

~~779 B 25~~

~~370 B 24~~

L. 71.2

DESCRIPTION PHONÉTIQUE
DES SONS DE LA LANGUE FRISONNE

PARLÉE À GROUW

PAR

L. P. H. EIJKMAN.



y. 14

Extrait des Archives Teyler, Série II, T. XI, Première partie



HAARLEM,
LES HÉRITIERS LOOSJES.
1907.

DESCRIPTION PHONÉTIQUE DES SONS DE LA LANGUE FRISONNE PARLÉE À GROUW

PAR

L. P. H. EIJKMAN.

Tout bon Frison est d'opinion, me semble-t-il, que c'est dans la région qui l'a vu naître que l'on parle le plus correctement la langue frisonne. Comme je ne puis ni ne veux décider en cette matière, j'ai ajouté au titre de mon essai „parlée à Grouw”, car ma connaissance de la langue est basée sur des études phonétiques que j'ai faites pendant un séjour de quelques semaines dans ce village et sur les informations que j'ai recueillies depuis de la bouche de quelques personnes natives de cet endroit. Je laisse donc à de plus experts que moi la décision à ce sujet et me borne à communiquer dans les pages suivantes les résultats de mes propres recherches ¹⁾.

CHAPITRE I^{er}.

La méthode d'expérimentation.

Les matériaux que j'ai recueillis sont de deux sortes, parce qu'ils ont été obtenus, d'une part par la méthode objective et de l'autre par la méthode subjective.

Dans mes recherches objectives je me suis servi des appareils du Laboratoire Physiologique d'Utrecht, qu'il suffira de nommer ici puisqu'ils ont été décrits minutieusement autre part ²⁾. Il est

¹⁾ Je me fais un devoir d'exprimer ici ma reconnaissance à la Société „Provinciaal Utrechtsch Genootschap voor Kunsten en Wetenschappen”, qui a bien voulu m'accorder une subvention en vue de ces études.

²⁾ Onderzoekingen Physiol. Lab. der Utr. Hoogeschool, Série V, N^o. 1. — *Archives Teyler*, Série II, T. VII, 2^e partie.

nécessaire cependant de mentionner quelques modifications dans la méthode:

1° Pour mesurer l'écart des mâchoires, au lieu d'employer des moules de cire ¹⁾, je me suis servi de quelques billots d'ébonite de petite dimension ayant respectivement 1, 2, 4 et 8 mm d'épaisseur, dont un (ou quelques-uns superposés) était mis entre les dents de devant du sujet d'expérimentation.

2° L'enregistrement des mouvements de la lèvre supérieure a été amélioré de telle sorte qu'il a été possible de donner des valeurs proportionnelles aux courbes du même sujet d'expérimentation pourvu que les circonstances ne subissent pas de modification pendant l'expérience. Au lieu du tambour ordinaire de MAREY je me suis servi d'un „volume-recorder” système BRODIE ²⁾ avec un levier d'aluminium qui, à partir du pivot, avait une longueur de 21 centimètres. La vérification s'effectuait en posant le coussinet rempli d'air dans un petit réservoir d'eau et en comparant les mouvements du „recorder” avec la quantité d'eau repoussée ou admise. L'échelle obtenue d'après cette méthode était très régulière et donnait par mm. d'ordonnée une différence de volume de $\frac{1}{15}$ cm³. Le coussinet avait 5,5 cm de longueur. Supposé que la lèvre pesât sur le coussinet sur une largeur de 4 cm et d'une hauteur de 1 $\frac{1}{2}$ cm — lesquels chiffres sont plutôt trop bas que trop élevés — dans ce cas 1 mm d'ordonnée représenterait un épaissement ou un avancement de la lèvre supérieure de $\frac{1}{15} : 4 \times 1\frac{1}{2} \text{ cm} = \frac{1}{9} \text{ mm}$.

Dans la transmission aérienne des lèvres et des muscles extrinsèques de la langue la pression a été légèrement augmentée, afin de faciliter l'enregistrement du mouvement rétrograde des lèvres et de l'élévation du fond buccal au-dessus de l'état normal.

3° Non seulement les mouvements de la mâchoire inférieure, des deux lèvres et du fond buccal, mais aussi les vibrations des cordes vocales ont été enregistrées. Cela a été fait selon la méthode E. A. MEYER ³⁾; cependant le défaut d'espace dû à l'emploi de la

¹⁾ *Archives Teyler*, Série II, T. VII, 2^e partie, page 103.

²⁾ BRODIE, *Journal of Physiol.* Vol. 27, p. 473. Pour l'examen de mes propres sons du hollandais selon cette méthode, voir: *Onderzoekingen Physiol. Lab. der Utr. Hoogeschool* (5) V, page 30, 1905.

³⁾ *Die Neueren Sprachen*, Bd. VIII, Heft 5.

bande mandibulaire et du coussinet ¹⁾ a été cause qu'il a fallu remplacer par un plus petit appareil le disque de bois de MEYER avec son bord vertical en carton. J'ai choisi à cet effet un petit tambour de 32 mm de diamètre et profond de 8 mm, lequel, posé sur le lig. cricothyroïde était fixé au moyen d'un cordon entourant le cou, la peau faisant l'office de membrane.

Je m'étais d'abord assuré que le chiffre noté d'après cette méthode représentait en effet celui des vibrations des cordes vocales. J'ai obtenu ce résultat en chantonnant quelques notes et en enregistrant au moyen de l'appareil les mouvements du larynx. Le nombre de vibrations par seconde obtenu de cette manière sera comparé ci-dessous avec les chiffres des vibrations des notes musicales que je voulais obtenir.

G	(sol)	98	97
A	(la)	104	109
B	(si)	115,5	122
c	(do)	120,5	129
d	(ré)	136	145
e	(mi)	150,5	162
c'	(do)	260	259.

En continuant mes expériences je me suis aperçu que le tambour posé sur la pomme d'Adam inscrivait distinctement les vibrations des cordes vocales causées par la prononciation des sons *u*:, *o*:. *o*, *i*:, *y*, *e*:, *ø* ²⁾ et qu'il restait presque insensible aux sons *a*:, *a*, *ε*. Cette observation s'accordait entièrement avec une expérience antérieure d'après laquelle je sens plus distinctement les vibrations *au-dessus* des cordes vocales ³⁾ en prononçant la première série de sons, et *au-dessous*, même jusque dans la fossette de la

¹⁾ *Archives Teyler*, Série II, T. VII, 2^e partie, page 102.

²⁾ Les caractères phonétiques dont je me sers dans cet article sont ceux de *l'Association Phonétique*.

³⁾ On peut s'en assurer au moyen de l'expérience de A. ZÜND BURGUET (*Neuere Sprachen*, Bd. XI, Heft 9, p. 527) qui réussit encore mieux quand on remplace la boîte de carton avec bouton par une boîte de fer-blanc (p. ex. de poudre dentifrice Odol) contenant une ou deux monnaies d'assez grande dimension, florins ou pennies. Si l'on met cette boîte sur le cou au-dessus de la pomme d'Adam on entendra distinctement bruire les monnaies en prononçant les sons *u*: etc., tandis qu'on n'entendra rien ou presque rien en prononçant *a*:, *a* et *ε*.

gorge, avec la seconde série. C'est ce qui m'a amené à placer le tambour, comme il a déjà été dit, sur le lig. cricothyroïde en suite de quoi il m'est possible maintenant d'enregistrer les vibrations des cordes vocales avec toutes les voyelles.

Dans le cours de mes recherches à Grouw je me suis aperçu que pour une catégorie de sujets il est utile d'être pourvu de trois ou quatre tambours dont le bord est plus ou moins creux à cause des différentes formes du cou.

4. Dans certains cas enfin j'ai recueilli dans un phonographe, tout en les enregistrant, les mots-clefs, mais l'appareil employé étant défectueux, cette partie de mes expériences peut être considérée comme plus ou moins avortée. Pourtant je suis convaincu qu'un bon phonographe pourrait rendre d'importants services, ne fût-ce que pour rafraîchir plus tard les impressions reçues quand il s'agirait d'employer les matériaux obtenus par les expériences.

Dans des recherches comme celles qui nous occupent il faut absolument profiter de l'assistance d'autres personnes. Aussi est-ce avec reconnaissance que je fais mention ici de l'empressement qu'ont mis les habitants de Grouw à m'aider. J'adresse particulièrement mes remerciements au consistoire de l'Eglise Mennonite, qui a eu l'obligeance de mettre à ma disposition pour mes expériences un local de son temple (*fāmā:jə*), ainsi qu'à monsieur B. H. GORTER, secrétaire communal, sans l'aimable assistance duquel je n'aurais pu faire qu'un travail insuffisant. Car c'est lui qui m'a indiqué les mots-clefs et m'a procuré les personnes devant servir aux expériences. J'ai vu plus tard que ces mots avaient été si bien choisis qu'il n'y manquait qu'un ou deux sons.

Je n'avais fait, avec intention, aucune étude préalable du frison, parce que je voulais écouter sans prédisposition et ne pas habituer mon oreille à des sons défectueux. J'ai aussi évité soigneusement, en élaborant mes matériaux, de consulter ce que d'autres avaient écrit sur cette matière ¹⁾. Ce que j'offre ici à ceux qui s'intéressent à ce sujet repose exclusivement sur mes recherches personnelles.

Les personnes ayant servi aux expériences, au nombre de 20, appartenaient presque toutes à la classe ouvrière. Tous ces sujets, sans exception, sont nés à Grouw, parlent toujours frison et la

¹⁾ Le lecteur trouvera une bibliographie sur ce sujet à la page 1527 de la "*Geschichte der friesischen Sprache*" par THÉODORE SIEBS dans Paul's Grundriss, Bd. I, Lief. 6.

plupart ont de la peine à s'exprimer en hollandais. Quelques-uns même ne le savent pas. La plupart d'entre eux n'avaient jamais quitté le village, „*jier net fon t plak 'sav vest*” comme ils le disaient. Les exceptions seront indiquées ci-dessous. Ils étaient cinq femmes et quinze hommes, à savoir :

- | | |
|---|---|
| I. J. G., homme, 27 ans. | XI. K. S., homme, 42 ans. |
| II. H. O., homme, 22 ans. | XII. S. S., homme, 30 ans. |
| III. A. M. B., femme, 20 ans;
parle le hollandais. | XIII. J. D., homme, 17 ans. |
| IV. T. S., homme, 31 ans; sait
le holl. | XIV. S. L., homme, 18 ans. |
| V. B. d. V., homme, 22 ans. | XV. G. B., femme, 22 ans. |
| VI. U. B., homme, 20 ans. | XVI. W. P., homme, 25 ans, dont
10 ans sur mer, revenu
il y a 2 ans. |
| VII. F. d. V., femme, 20 ans. | XVII. S. v. S., femme, 46 ans, a
passé 3 ans à Amsterdam
il y a 25 ans. |
| VIII. D. L., homme, 34 ans; a
été à Groningue pendant
18 mois en 1890 et '91. | XVIII. B. H. G., homme, 41 ans,
demeure à Grouw depuis
1883. |
| IX. S. M., homme, se fait
entendre en hiver dans
des sociétés frisonnes. | XIX. B. v. S., homme, 15 ans. |
| X. G. H., femme, 17 ans. | XX. S. v. D., homme, 23 ans;
depuis 3 ans à Amster-
dam, où il parle ordinaire-
ment frison. |

Avant de commencer l'enregistrement j'ai représenté en écriture phonétique, me fiant à mon oreille, la prononciation des mots à écrire, évitant ainsi de prendre connaissance de l'orthographe frisonne usuelle. Pour mettre mes sujets d'expérimentation à leur aise je commençais toujours par leur demander de compter, après quoi M. GORTER leur disait les mots-clefs. Quand j'eus acquis moi-même quelque aptitude à prononcer, j'ai pu me dispenser de l'aimable assistance de M. GORTER.

L'écart des mâchoires.

Parmi mes sujets d'expérimentation il y en avait quatre (XVII—XX) dont j'inscrivais la prononciation seulement suivant l'ouïe. Parmi les autres il y en avait six qui, par timidité ou pour d'autres causes, mouvaient si peu la mâchoire inférieure qu'il était impossible de mesurer l'écart des mâchoires. Chez le reste il y avait une différence notable entre les mouvements des mâchoires: un des hommes (IX), qui dit et chante souvent en public pendant l'hiver, avait une prononciation bien articulée ¹⁾ et une des femmes (X) prononçait tout aussi distinctement. On peut donc s'attendre à trouver pour ces deux personnes, dans le tableau des écarts des mâchoires, des chiffres différant sensiblement de ceux des autres.

La liste suivante comprend les mots dont j'ai examiné les sons selon la méthode objective et la subjective. Pour plus de clarté, j'ai mis à côté de la transcription phonétique l'orthographe frisonne usuelle et la traduction en hollandais telle que me l'a donnée M. GORTER.

Phon.	Frison.		Phon.	Frison.	
<i>iən</i>	<i>ien</i>	1	<i>ɔlwə</i>	<i>álve</i>	11
<i>twa:</i>	<i>twa</i>	2	<i>tó: ləf</i>	<i>toalf</i>	12
<i>treiə</i>	<i>trije</i>	3	<i>tretjən</i>	<i>tretjin</i>	13
<i>fjouər</i>	<i>fjouwer</i>	4	<i>fietjən</i>	<i>fjirtjin</i>	14
<i>fi: f</i>	<i>fif</i>	5	<i>fiftjən</i>	<i>fijftjin</i>	15
<i>sais</i>	<i>seis</i>	6	<i>sektjən</i>	<i>sechstjin</i>	16
<i>so: n</i>	<i>saun</i>	7	<i>sonjən</i>	<i>santjin</i>	17
<i>axt</i>	<i>acht</i>	8	<i>axtjən</i>	<i>achtjin</i>	18
<i>njògən</i>	<i>njuggen</i>	9	<i>njògəntjən</i>	<i>njuggentjin</i>	19
<i>tsiən</i>	<i>tsien</i>	10	<i>twaintəx</i>	<i>tweintich</i>	20

¹⁾ Une chose curieuse à noter, c'est qu'à mon second séjour à Grouw, cet homme, après s'être fait entendre plusieurs fois en public pendant deux ans, avait conservé, il est vrai, une articulation distincte, mais avec un mouvement très minime des mâchoires. Il y avait aussi fort peu de variation dans les mouvements de ses lèvres. J'ai trouvé p. ex. le même arrondissement des lèvres pour *u, ó, ò, ö, y, ø* et *æ*; c'était celui que l'on observe d'ordinaire pour *u* (voir Tableau III).

Phon.	Frison.		Phon.	Frison.	
'jɛnən twaintəx	ienentweintich	21	sontəx	santich	70
tritəx	tritich	30	təxtəx	tachtich	80
fietəx	fjirtich	40	njɔgəntəx	njuggentich	90
fiftəx	fjiftich	50	hɔndət	hondert	100
sektəx	sechstich	60	tu: zən	tuwzen	1000

Phon.	Frison.	Trad.	Phon.	Frison.	Trad.
bwatsjə	boartsje	(ils) jouent.	a: mər	amer	seau.
mūdika	moarke	tante.	mɔn	moarn	matin.
kæ: rjə	kwijerje	(ils) se pro- mènent.	va: ksja	waaxje	(ils) gran- dissent.
rjɔxt ɛ sljɔxt	rjucht en sljucht	droit et sincère.	frjɛmd	frjemd	étrange.
blwəjə	bloeije	(ils) fleurissent.	swɔnp	soannen.	(les) fils.
mula	mûle	bouche.	grɔyt	great	grand.
snɔn	sneun	samedi.	ətɛzən'dy: vɔls 'krɔs.	'tis'n duwels krús.	c'est une croix du diable.
a: iən:	aeijen	œufs.	'bljɔu mar	bliuw mar	restez seule- ment.
fɔ: lə	fóalle	poulain.	tɛksəl	tixel	timon.
hɛə	hea	foin.	pɔŋ	pong	bourse.
brɔtsən	britsen	cassé.	sjɛdzjə	siedsje	(ils) sèment.
blwəd	bloéd	sang.	tsjerkə	tsjerke	église.
brɛ: gə	brégge	pont.	'hunəkərə	hounnekarre	voiture tirée par un chien.
brɛə	brea	pain.	'pwatlɛəd	poätlead	crayon.
skrɔn	skreaun	écrit.	kwab	kwab	lobe.

Les écarts des mâchoires pour les voyelles principales de ces mots ont été mesurés et réduits à leur valeur réelle en mm. suivant la méthode que j'ai décrite ailleurs ¹⁾.

Le tableau I. donne un aperçu des valeurs absolues trouvées, exactes à un quart de mm. près, rangées dans l'ordre des voyelles proposé par TRAUTMANN et les moyennes calculées ainsi pour chaque voyelle. Quelques-uns de ces mots ont été écrits plus

¹⁾ Archives Teyler, série II, T. VII, 2^{ème} partie.

d'une fois avec le même sujet d'expérimentation; d'autres n'étaient pas assez distincts pour être mesurés.

Au bas de chaque colonne se trouve la moyenne pour tous les sujets de la voyelle à laquelle elle est destinée, et à la fin du tableau il a été ajouté une colonne contenant la moyenne de toutes les voyelles pour chacun des sujets et le chiffre final 5.75 mm. la même moyenne pour la totalité des sujets.

Pour faciliter la comparaison, j'ai mis aussi sous les moyennes des voyelles qui correspondent entièrement ou à peu près avec les voyelles hollandaises celles des écarts de mes propres mâchoires et là-dessous les mots-clefs dans lesquels ces sons s'entendent. Si l'on considère qu'à cause de ma profession je me suis habitué à bien articuler en parlant, on peut conclure des derniers chiffres obtenus que les Frisons en général font mouvoir la mâchoire inférieure d'une façon marquante en parlant.

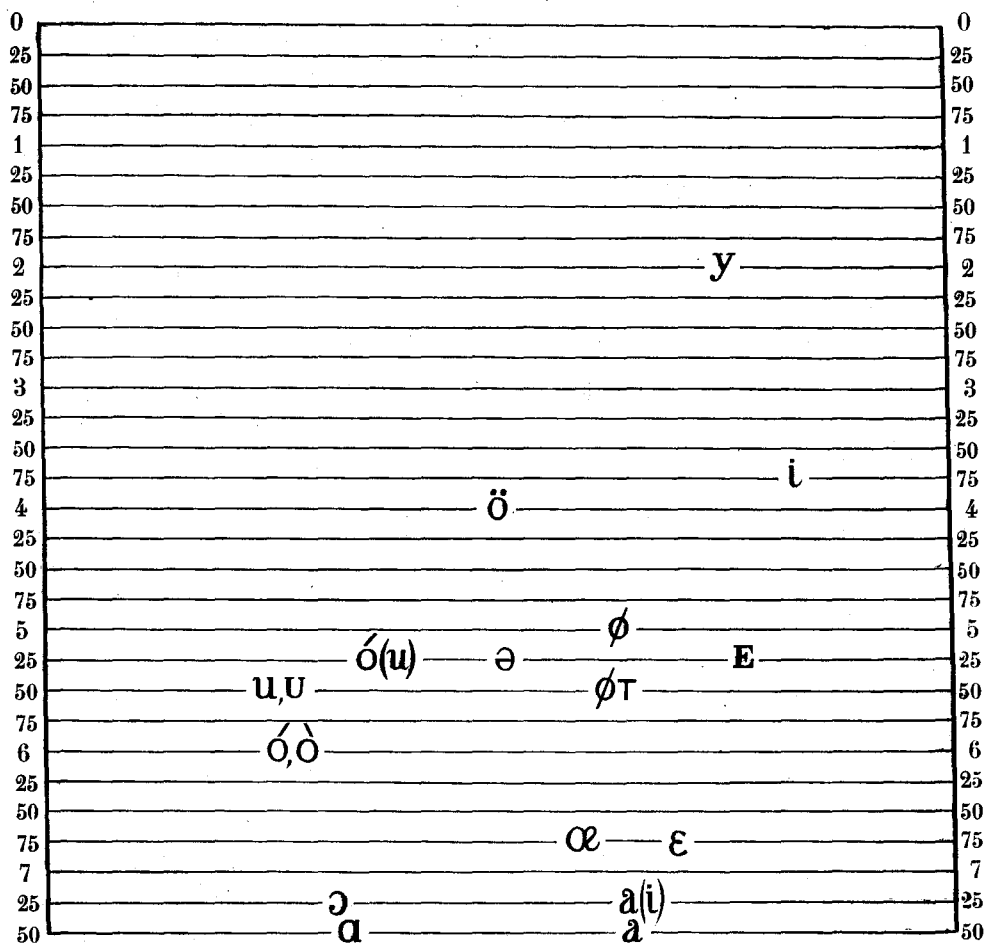
On voit aussi que mes sujets d'expérimentation peuvent être divisés sommairement en trois groupes, savoir:

I—IV,	qui ont en moyenne un écart des mâchoires de 3 à 5 mm.
V—VIII	” ” ” ” 5 „ 7 „
IX—X	” ” ” ” 7 „ 9 „

ce qui, rattaché au chiffre final déjà nommé (5.75 mm.) nous permet de considérer le 2nd groupe (V—VIII) comme le type de la prononciation des Frisons de Grouw par rapport à l'écart des mâchoires.

Ce qui est surtout remarquable c'est l'écart ^{des mâchoires} assez considérable avec *u* comparé à celui avec *y*, qui est minime. Cela se voit encore plus clairement dans le tableau ci-dessous, dans lequel, prenant les valeurs trouvées comme point de départ, j'ai rangé les voyelles suivant le tableau des voyelles de l'*Association Phonétique*. Il ne faut pas perdre de vue que celui-ci est fondé sur la distance entre la langue et le palais.

Ce n'est pas ici qu'il faut considérer en détail la question de savoir s'il faut, en établissant un système de sons, prendre comme point de départ l'écart des mâchoires ou la distance entre la langue et le palais. Mes recherches m'ont amené à adopter la première méthode. En tout cas, en comparant ce premier tableau avec celui de la page 27, on verra que les deux méthodes donnent des résultats à peu près semblables.



La voyelle neutre ə a aussi obtenu une place dans ce tableau. Les écarts des mâchoires pour ce son étaient si différents qu'il était inutile de les mesurer. Me fiant à mes oreilles je lui ai donné une place moyenne.

Les mouvements de la lèvre supérieure.

Cette partie de mes recherches ne m'a pas procuré autant de données que la précédente. Il y avait pour cela trois raisons, savoir :

1° malgré toutes les précautions il arrivait de temps en temps qu'il se produisait une légère fuite pendant l'enregistrement et il s'en suivait naturellement qu'on ne pouvait se fier aux résultats obtenus sur la feuille enduite de suif.

2° il arrivait quelquefois au sujet d'expérimentation d'être nerveux, de sorte que le style ne restait pas suffisamment en repos

entre deux mots prononcés. Il en résultait qu'il était impossible en ce cas de mesurer les courbes avec l'exactitude nécessaire.

3° dans la plupart des cas, après avoir écrit la première feuille contenant les chiffres, je me suis aperçu que le coussinet des lèvres n'était pas bien placé, de sorte que même en cas d'épaississement de la lèvre le style restait au-dessous de la ligne normale. C'est pourquoi j'ai laissé hors de considération les courbes des nombres prononcés, à l'exception de celles de *tó:laf* et de *twaintæx* pour autant qu'on peut s'y fier.

C'est à cause des deux premières raisons que je n'ai pas inscrit les chiffres des sujets d'expérimentation III, IX et X.

D'ailleurs il me semblait de peu d'importance de fixer d'abord pour chacune des voyelles la moyenne pour chaque sujet d'expérimentation, comme il a été fait pour les écarts des mâchoires, et de me servir des résultats ainsi obtenus pour établir la moyenne générale; car souvent, lorsqu'une page était écrite, mon sujet enlevait l'appareil pour le remettre en commençant la page suivante, de sorte que seulement les mots écrits sur la même page peuvent être comparés mutuellement. Car il suffit de presser le coussinet d'air avec plus ou moins de force pour obtenir des amplitudes respectivement plus grandes ou plus petites.

Beaucoup d'efforts ont déjà été faits pour remédier à cet inconvénient, mais jusqu'ici ils n'ont produit aucun résultat.

De ce qui précède on peut conclure que les chiffres trouvés pour chacun des sujets d'expérimentation ne peuvent pas être comparés avec ceux des autres. J'ai cependant établi la moyenne de toutes les valeurs pour chaque voyelle, et cela pour les raisons suivantes:

1° les mots ont été prononcés dans un ordre des plus irréguliers, de sorte qu'on trouve sur la même feuille des mots avec épaulement des lèvres, avec amincissement des lèvres et sans l'un ni l'autre. Avec un si grand nombre de mots on élimine à peu près la faute qui est le résultat de ce que le coussinet a été appuyé avec plus ou moins de force.

2° ce n'est pas mon intention d'établir des mesures absolues comme pour l'écart des mâchoires. Je désire seulement établir au moyen de mes données dans quels sons, en langue frisonne, il y a soit épaulement, soit amincissement des lèvres, ou ni l'un ni l'autre, et lequel de ces trois phénomènes se présente le plus fréquemment, afin d'en tirer, s'il est possible, une con-

clusion concernant l'arrondissement et l'élargissement des lèvres.

Le Tableau II donne les différents résultats à un quart de millimètre près, mesurés au point où l'écart des mâchoires est au maximum pour la voyelle. L'amincissement des lèvres est indiqué par le signe —. Dans la première colonne on trouve indiqué par un chiffre ordinaire après le numéro du sujet d'expérimentation celui de chaque feuille. Sous chaque groupe se trouve la moyenne pour la voyelle en question, et là-dessous, pour la comparaison la moyenne ¹⁾ de mes propres mouvements des lèvres pour la même voyelle en hollandais, si celle-ci se rencontre aussi en frison.

Suivant page 2 ces nombres multipliés par $\frac{1}{9}$ indiquent à peu près le véritable épaissement ou amincissement horizontal en millimètres.

Ce Tableau donne lieu aux observations suivantes:

Sujet d'expérimentation I. Le coussinet d'air a été, en général, suffisamment appuyé, comme l'indiquent les nombres pour *u* (13,50 — 14,50) comparés à ma propre moyenne de 13,50.

Le maximum d'amincissement des lèvres de la feuille 3 n'est inférieur que de 0,50 à celui des autres feuilles du même sujet, de sorte qu'on peut admettre que pour celle-là aussi le coussinet a été suffisamment appuyé.

Sujet d'expérimentation II. Le coussinet a été suffisamment appuyé, car le maximum d'amincissement des lèvres pour toutes les feuilles est de 2,50 millimètres au moins. La feuille 5 seule fait exception, mais là l'épaissement des lèvres pour *u* (dans '*hunəkorə*') surpasse les deux autres (de feuille 4) ensemble.

Le léger épaissement des lèvres pour *a* dans '*pwətləd*' doit naturellement être attribué au *w* qui précède.

Sujet IV. D'après mes annotations j'ai remarqué avant l'expérience que cet homme mouvait fort peu les lèvres et ne les avançait point. Ceci correspond entièrement avec les chiffres du Tableau.

Sujet d'expérimentation V. Je trouve dans mes anno-

¹⁾ Ces chiffres ont été pris dans l'article sur „De Registratie van de bovenlipbewegingen bij het spreken” par L. P. H. EIJKMAN. Verhandelingen van het Physiol. Labor. à Utrecht, (5) V, p. 33, 1905.

tations que celui-ci a également peu d'action des lèvres, ce qui est confirmé par les chiffres du Tableau.

Le peu d'épaississement des lèvres dans la prononciation de la voyelle de *bwatsja*, *swamp*, et *kwab* est dû apparemment à l'influence du son qui précède.

Sujet d'expérimentation VI. Le maximum de 18 mm. d'épaississement et de 5 mm. d'amincissement est une preuve suffisante que le coussinet était bien fixé.

Sujet d'expérimentation VII. Mon annotation „articule très bien avec les lèvres" est confirmée par les chiffres assez élevés que donne le Tableau pour les voyelles arrondies.

Sujet d'expérimentation VIII. Pour ce dernier sujet aussi le coussinet a été bien fixé comme le prouve le maximum de 5,50 mm. pour l'amincissement des lèvres.

Si d'après ce qui précède on peut constater en se fondant sur le Tableau que l'action des lèvres existe à des degrés différents chez les Frisons de Grouw, on verra en comparant avec les chiffres de mes propres voyelles qu'en moyenne leur action est très inférieure à la mienne. Pour un maximum moyen d'épaississement de 9,25 mm. chez les Frisons il y a chez moi un maximum de 13,50 mm. ce qui, multiplié par $\frac{1}{9}$ selon page 2, donne respectivement 1 mm. et 1,50 mm. Je n'ose pas décider si cette circonstance est due au caractère de ma profession, qui m'oblige, comme je l'ai dit plus haut, à articuler toujours distinctement, mais s'il en est ainsi, je n'atteins à cette articulation plus distincte que grâce à un mouvement plus fort des lèvres, car l'écart de mes mâchoires ¹⁾ est en général inférieur à la moyenne des Frisons, comme on le voit par le tableau suivant:

	u	υ	ó	ò	o	σ	a	ε	E	i	φ	ö	y
Sons frisons:	5,50	5,50	6	6	7,25	7,50	7,50	6,75	5,25	3,75	5	4	2
Les miens:	2,25	1,75	5,25	4	5,50	7,25	8,75	8,50	5,75	3,25	4	3,25	3.

Pour obtenir quelque sécurité en cette matière il faudrait expérimenter sur une dizaine de Hollandais de la classe aisée parlant une langue entièrement exempte d'influences dialectales.

De même qu'avec mes propres voyelles ²⁾ on observe ici deux

¹⁾ *Archives Teyler*, Série II, Tome VII, 2^{ème} partie.

²⁾ *Verhandeling van het Physiol. Lab. te Utrecht* (5) II, p. 202, 1901.

sortes d'épaississement ou d'arrondissement des lèvres, savoir: un arrondissement très prononcé avec et un plus faible sans avancement des lèvres. Il n'y a que fort peu de variation dans l'amin- cissement ou élargissement des lèvres. Ces phénomènes sont dis- tinctement indiqués dans le tableau ci-dessous, où les décimales ont été négligées dans l'indication des écarts des mâchoires

Ecart des mâchoires.	Voyelle d'arrière.		Voyelle moyenne.		Voyelle d'avant.	
	Non-arr.	Arrondie.	Non-arr.	Arrondie.	Non-arr.	Arrondie.
2-3						y 7.50
3-4					i - 0.50	
4-5				ö 4.25		
5-6		ó(u) 3.75 u 9.25 U 7.50			E - 1.25	ø 3.75 ø_T 5.50
6-7		ò 4.75 ó 6.50		œ 1.50	ε - 1.75	
7-8	a (i) - 1.75 a - 1.50 a - 1.25	o 2.25				

Lors de mon deuxième séjour à Grouw, j'ai déterminé de vue, en tant que mes sujets d'expérimentation étaient disponibles, le mouvement vertical et horizontal et le degré d'avancement des lèvres. Le résultat se trouve indiqué dans le tableau ci-dessous.

	Nature des lèvres.	Avancement des lèvres.	Arrondissement des lèvres.		
			Voy. d'arrière.	Voy. moyenne.	Voy. d'avant.
I	épaisses	moyen	hor.	vert.	vert.
II	assez épaisses	assez fort	id.	hor.	id.
V	ordinaires	nul	vert.	vert.	id.
VI	assez épaisses	moyen	hor.	id.	id.
VII	id.	assez fort	id.	hor.	hor.
IX	id.	presque nul	id.	id.	id.
X	id.	assez fort	id.	vert.	vert.
XII	id.	presque nul	id.	hor.	hor.
XIII	id.	nul	id.	id.	id.
XIV	épaisses	moyen	id.	id.	id.

J'ai aussi essayé alors de dessiner de grandeur naturelle l'ouverture des lèvres de quelques-uns de mes sujets d'expérimentation pour les voyelles les plus importantes (voir Tableau III). Quoique cette partie de mon examen ait laissé à désirer parce que je n'ai pu y consacrer plus de temps, elle a pourtant montré

1° qu'en prononçant les voyelles arrondies les dents inférieures ne se voient pas;

2° qu'avec quelques-unes de ces voyelles les dents supérieures se voient distinctement et rétrécissent souvent assez considérablement le lumen de l'ouverture des lèvres;

3° que la grandeur et la forme de l'ouverture des lèvres pour la même voyelle sont très différentes pour les différents individus;

4° que dans l'examen phonétique d'un groupe de personnes il est tout aussi nécessaire de déterminer la grandeur et la forme de l'ouverture des lèvres que les mouvements de la langue, de la mâchoire etc.

La seule méthode à laquelle on puisse se fier pour cet examen me paraît être la méthode photographique, au moyen de clichés simultanés *en face* et *en profil*. La cliché *en profil* est nécessaire pour déterminer le degré d'avancement des lèvres. On voit par le tableau ci-dessus que cet avancement est très variable. Ceci est confirmé par mes annotations sur la voyelle dans *dyvəls* et *krys*:

II.	pour	<i>dyvəls</i>	lèvres	beaucoup	plus	avancées	que	pour	<i>krys</i> ;
V.	"	"	"	"	"	"	"	"	" ;
VI.	"	"	"	"	"	"	"	"	" ;
IX.	"	"	"	nullement	avancées	ainsi	"	"	" ;
XII.	"	"	"	"	"	"	"	"	" ;
XIII.	"	"	"	"	"	"	"	"	" ;
XIV.	"	"	"	tout	aussi	"	"	"	" .

Il est digne de remarque qu'on serait tenté en considérant le Tableau II de faire des conclusions tout opposées concernant les mêmes sujets. Cela prouve que l'épaississement et l'avancement des lèvres ne sont pas proportionnels.

Durée et vocalisation des sons.

La méthode d'enregistrement de la lèvre inférieure et des muscles extrinsèques de la langue n'étant pas encore assez avancée pour qu'on puisse convertir les courbes en valeurs absolues, je ne parlerai pas longuement de ces courbes et les considérerai seulement comme des moyens d'analyser les autres.

A la fin de chaque séance je faisais tourner plus rapidement le tambour noirci pendant que le sujet prononçait quelques mots qui

devaient servir à résoudre certains problèmes assez importants pour le jugement précis d'une langue, savoir :

1° *olva* et *ian*, pour voir si le Frison a comme le Hollandais ce que Sweet nomme *clear beginning* ¹⁾ ou comme l'Anglais ce qu'il nomme *gradual beginning*. Je regrette de devoir dire que dans les courbes obtenues je n'ai rien trouvé plaidant en faveur d'une de ces hypothèses. L'oreille cependant permet d'entendre distinctement un *clear beginning* et même le *glottal stop* chaque fois qu'un mot est prononcé séparément ou avec emphase.

2° *pwatleəd*, *kwab*, *twaintex* et *treis* pour voir si la consonne après une explosive soufflée est entièrement ou partiellement soufflée.

3° *pwatleəd* et *kwab* pour examiner si les explosives *d* et *b* à la fin d'un mot sont entièrement ou partiellement vocaliques.

On sait que l'enregistrement des vibrations des cordes vocales demande de grandes précautions et qu'il rate complètement quand le tambour (voir p. 2) ne s'adapte pas hermétiquement sur le larynx. Considérant que je n'ai eu qu'un seul tambour à ma disposition, il n'est pas étonnant que dans plusieurs cas les vibrations des cordes vocales n'aient pas été inscrites et que par conséquent l'expérience ait raté. Parlons donc des cas où elle a réussi.

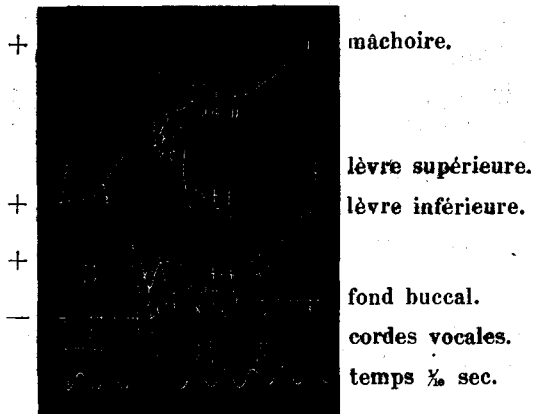
Les deux exemples des pages 16 et 17 peuvent servir à montrer comment on peut déterminer par la combinaison des courbes le commencement et la fin de chaque son. Ce sont des reproductions de mots prononcés par le sujet d'expérimentation II.

Les courbes doivent être lues de gauche à droite. L'abaissement de la mâchoire correspond à celui de la courbe; de l'épaississement et de l'amincissement des lèvres résultent respectivement une élévation au-dessus et un abaissement au-dessous de la ligne normale; la tension et le relâchement des muscles du fond buccal se marquent successivement dans la courbe par une élévation au-dessus et un abaissement au-dessous de la ligne normale. Les points synchroniques ont été mesurés au compas en direction horizontale à partir de l'arc au commencement de chaque courbe. Pour plus de distinction les limites des vibrations des cordes vocales ont été indiquées par de petites lignes pointillées.

¹⁾ Sweet's Primer of Phonetics, 2nd Ed., § 117.

Fig. 1 représente le mot 'pwailed¹⁾. En commençant les mâchoires sont fermées. Au point 1 commence la tension de la lèvre supérieure pour le *p*, suivie

FIG. 1. 'pwailed.



immédiatement par celle de la lèvre inférieure à 2. La tension extrême dans les deux lèvres est atteinte à 3, et immédiatement après (4) la mâchoire commence à descendre. Le léger rehaussement dans la courbe du fond buccal est dû en grande partie à cette descente de la mâchoire, car le recul de la langue pour le *w* avec l'*a* qui le suit se fait par le *m*.

stylo-glosse et n'exerce aucune pression sur la pelote du fond buccal. On peut donc admettre que l'explosion du *p* a lieu à 4 et que c'est là que commence le *w*. Le relâchement produit dans les lèvres par cette explosion dure jusqu'à 5, où elles s'épaississent pour la formation du *w*. Ce n'est qu'à 6 que commencent les vibrations des cordes vocales, de sorte que la première partie du *w* (de 4 jusqu'à 6) est soufflée. A 7 on peut considérer *w* comme fini et c'est là que commence *a*, car là les deux courbes des lèvres descendent, celle de la lèvre supérieure très subitement même. Près de 8 commence une forte descente dans la courbe du fond buccal, jusqu'au-dessous de la ligne normale. Cette descente était prévue parce que c'est à présent le tour du *t* et qu'en prononçant ce son, du moins quand il succède à une voyelle d'arrière, le fond buccal se lève entièrement à un léger degré. On peut s'en assurer aisément en appuyant le pouce dessus. La courbe des cordes vocales fournit une autre preuve que *t* commence à 8, car c'est précisément à ce point là que s'arrêtent les vibrations. Il s'ensuit que *a* (avec le *on-glide*) est entièrement vocalique.

A 9 se trouvent la fin de *t* et le commencement de *l*, car c'est là que la mâchoire recommence à descendre et la courbe du fond buccal à remonter. C'est en même temps le point où les vibrations des cordes vocales recommencent, d'où l'on conclut

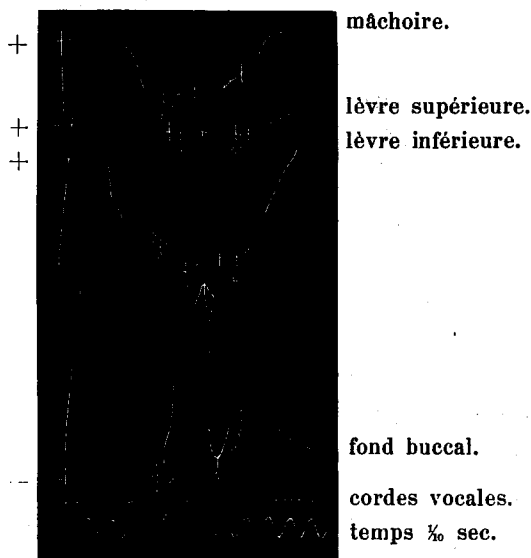
¹⁾ Ce sujet n'a pas prononcé 'pwailed, comme les autres.

que *l* est vocalique de prime abord. Ce son se termine à 10, car là commence subitement dans la courbe du fond buccal par suite de la voyelle d'avant *E*, une tension accompagnée d'un léger abaissement dans la courbe de la mâchoire.

La limite entre *E* et *d* est à 11 dans la courbe du fond buccal, où la tension commence à diminuer. La fin de ce dernier son et par conséquent du mot entier est facile à trouver. car à 12, où s'arrêtent les vibrations des cordes vocales, la mâchoire est exactement à la même hauteur qu'à la fin de *t* (9), et c'est là aussi que les lèvres, de même que le fond buccal, reprennent leur position normale.

Fig. 2 donne les différentes courbes pour *ien*. Les limites de

FIG. 2. *ien*.



chacun des sons sont clairement indiquées dans la courbe du fond buccal. Le son *i* amène toujours une tension très forte, sinon la plus forte, du fond buccal. Là où la montée commence dans la courbe (1) le son *i* commence. La comparaison avec la courbe de la mâchoire montre que le sujet a d'abord ouvert la bouche et n'a commencé à parler que quelque temps après.

C'est à 2 que commence la voix; on peut donc admettre que le temps entre

1 et 2 a été occupé par le *clear beginning* ou par le *glottal stop*. Là où la tension dans le fond buccal a atteint son apogée (3) on peut supposer que la voyelle va perdre le caractère de *i*, et que la transition régulière au second élément de la diphtongue commence. L'amincissement graduel des lèvres ¹⁾ joint à une légère élévation de la mâchoire peut amener à conclure que *e* est non-arrondi.

C'est à 4, où se montre de nouveau une élévation de la courbe du fond buccal, que commence le *n*, qui comme son final cause

¹⁾ Dans l'original le point 3 des lèvres est plus à gauche. En général cette reproduction n'a pas bien réussi. Pour mesurer les courbes je me suis servi, autant que nécessaire, de photographies agrandies.

toujours une assez forte tension dans un fond buccal plus ou moins mou, comme l'a déjà observé M. ZWAARDEMAKER ¹⁾.

Les vibrations des cordes vocales s'arrêtent à 5, de sorte que la seconde moitié de *n*, qui s'arrête à 6 selon la courbe du fond buccal, est soufflée, ou du moins chuchée.

C'est de la manière décrite ici qu'ont été recueillies toutes les données pour les représentations graphiques et les tableaux de chiffres (Tableau IV).

Les chiffres romains représentent les sujets d'expérimentation. Dans les représentations graphiques *soufflé* est indiqué par une ligne ordinaire et *vocalique* par une ligne pointillée. Partout où manque une partie de la représentation graphique il a été impossible de déterminer par les courbes la limite des sons; là où la ligne entière fait défaut, l'appareil pour l'inscription des vibrations des cordes vocales a refusé tout service. En cas de besoin l'espace destiné pour un son a été divisé en trois parties égales pour représenter le caractère du son au commencement et à la fin. Pour quelques sons, comme *w* et *r*, la partie du milieu a été dessinée parce que souvent la transition du vocalique au soufflé et vice-versa avait lieu précisément au milieu.

Comme je l'ai déjà dit plus haut, je considère comme commencement du *w* dans *pwatleəd* le moment où l'explosion du *p* commence et comme point final l'endroit où commence l'amincissement des lèvres, de sorte que l'*off-glide* de *w* est compté avec *a*. De la même manière tous les *off-glides* sont joints à la voyelle suivante; ainsi celui qui suit *l* dans *leəd*, *v* dans *olvə*, *t* dans *təx* de *twaintəx*.

Le *on-glide* aussi est considéré comme appartenant à la voyelle, donc à la voyelle *a* dans *pwat*, *ɛə* dans *leəd*, *a* dans *kwab*, *ɔ* dans *olvə*, *ai* et *ə* dans *twaintəx*, *iə* dans *iən*.

Il suffit d'un coup d'œil pour voir qu'après une explosive *w* peut être soit entièrement ou en partie vocalique, soit entièrement soufflé. En calculant on obtient le tableau suivant:

¹⁾ Onderzoekingen Phys. Lab. te Utrecht, 5^e série, 1^e partie, p. 103.

Mot	Vocalique	2/3 vocal.	1/2 vocal.	1/3 vocal.	Soufflé	Total
<i>w</i> dans <i>'pwotlɛəd</i>	3	4	2	3	1	13
<i>w</i> „ <i>kwob</i>	4	2	4	0	1	11
<i>w</i> „ <i>twaintɛx</i>	6	3	1	2	2	14
<i>r</i> „ <i>trɛtə</i>	3	2	1	4	1	11
<i>l</i> „ <i>'pwotlɛəd</i>	5	3	—	0	2	10
	21	14	8	9	7	59

On ne peut donc pas établir de règle générale, mais dans la plupart des cas (35 sur 59) la voix commence avec l'explosion ou immédiatement après.

Trois fois on a prononcé *'pɔtlɛəd* au lieu de *'pwatlɛəd*, mais cette circonstance est sans influence sur ce qui nous occupe ici. Au contraire, on peut s'attendre à ce que, en passant de *p*, *t*, *k* sur une voyelle quelconque dans une syllabe accentuée, la voix commence le plus souvent en même temps que l'explosion ou tout de suite après. Mais quand la syllabe n'est pas accentuée, comme *tɛx* dans *twaintɛx*, la voix commence régulièrement avec l'explosion.

Le tableau suivant offre une solution concernant les finales *d* et *b*.

Mot	Vocalique	2/3 vocal.	1/3 vocal.	Soufflé	Total
<i>d</i> dans <i>'pwatlɛəd</i>	6	4	0	0	10
<i>b</i> „ <i>kwob</i>	6	4	1	1	11
	11	8	0	1	21

Le *b* et le *d* sont donc généralement à la fin d'un mot ou entièrement vocaliques ou soufflés seulement dans leur dernière partie. Cette partie soufflée doit être considérée comme chuchée, du moins si les cordes vocales passent de la voix à la position de repos par celle de chuchotement, comme l'admettent la plupart des phonétistes.

Considérant que, selon le Tableau graphique, ce que nous venons de dire est vrai aussi pour *n* dans *ɪn*, il me semble permis

d'établir comme règle générale qu'une seule consonne finale vocalique à la fin d'un mot est ou entièrement vocalique ou chuchée seulement dans sa dernière partie.

Le *n* devant *t* dans *twaintæ*, c.-à-d. une consonne vocalique devant une soufflée, est sans exception entièrement vocalique.

A propos de *twaintæ* il est important de remarquer que I, VIII et XI ont prononcé *twaindæ* et que V a chuché le *æ* ou ne l'a pas fait entendre du tout.

La voyelle *a* devant *t* dans *'pwatlæd* est régulièrement vocalique jusqu'au moment où l'occlusion se fait. Dans 2 cas seulement sur 12 la voix cesse un peu plus tôt.

Le *æ* qui termine *olvæ* et *treis* est vocalique jusqu'à la fin; dans 4 cas seulement sur 18 il est soufflé, ou plutôt chuché à la fin.

Les chiffres du Tableau IV donnent lieu aux remarques suivantes au sujet de la durée des sons:

Dans le tableau de *'pwatlæd* le signe (*E*) sous II signifie que celui-ci a prononcé *læd* au lieu de *læd*; de même le signe (*o*) sous V, Va en VIII signifie que ces trois sujets ont dit *pæt* au lieu de *pwat*.

Pour calculer les moyennes pour tous les sujets d'expérimentation, j'ai fait entrer en compte la moyenne des mots prononcés par un seul et même sujet, p. e. sous le *p* de *'pwatlæd*:

$$II\ 0.20 + II_a\ 0.10 = II\ 0.15.$$

Il a pu arriver qu'en négligeant les millièmes de seconde il est résulté un écart d'un centième de seconde dans le total.

Ce qui attire en premier lieu notre attention c'est la grande conformité dans la durée des consonnes:

	<i>w</i>	de <i>'pwatlæd</i>	a une	durée	moyenne	de	0.08	sec.
	"	"	<i>kwab</i>	"	"	"	"	0.08 "
	"	"	<i>twaintæ</i>	"	"	"	"	0.08 "
	<i>r</i>	"	<i>treis</i>	"	"	"	"	0.08 "
	<i>d</i>	"	<i>'pwatlæd</i>	"	"	"	"	0.08 "
	<i>v</i>	"	<i>olvæ</i>	"	"	"	"	0.09 "
	<i>n</i>	"	<i>ien</i>	"	"	"	"	0.10 "
le premier	<i>t</i>	"	<i>twaintæ</i>	"	"	"	"	0.07 "
le second	<i>t</i>	"	"	"	"	"	"	0.05 "
	<i>t</i>	"	<i>treis</i>	"	"	"	"	0.08 "
	<i>p</i>	"	<i>'pwatlæd</i>	"	"	"	"	0.12 "
	<i>k</i>	"	<i>kwab</i>	"	"	"	"	0.11 "
	<i>l</i>	"	<i>olvæ</i>	dans le seul cas mesurable	dure		0.09	"

Au moyen d'une comparaison enfin on peut trouver la moyenne du *b* de *kwab*. En soustrayant 0.15 (durée de *a* dans '*pwatlēəd*) de 0.22 (*ab* de *kwab*) on obtient un reste 0.07 pour la durée moyenne de *b*.

Nous pouvons par conséquent admettre que toutes les consonnes nommées ci-dessus, les vocaliques aussi bien que les soufflées, durent en moyenne 0.08 à 0.09 seconde. Il y a une divergence pour le *p* et le *k*, mais la cause apparente en est que ces consonnes ne deviennent perceptibles au commencement d'un mot qu'à l'instant de l'explosion, de sorte que celui qui parlait n'avait pas le moyen de contrôler la durée de l'occlusion. Je traiterai ci-dessous le second *t* de *twaintəx*.

Nous allons maintenant comparer les consonnes qui n'ont pas encore été nommées à celles que nous avons déjà traitées.

Le *n* de *twaintəx* peut être déterminé approximativement en le comparant avec d'autres consonnes.

<i>ain</i> de <i>twaintəx</i>	ont ensemble une durée de 0.23 sec.
<i>a b</i> de <i>kwab</i>	" " " " " 0.15 + 0.07 = 0.22 sec.
<i>a t</i> de ' <i>pwatlēəd</i>	" " " " " 0.15 + 0.05 = 0.20 sec.

Considérant qu'une diphtongue dans une syllabe fermée doit durer plus longtemps qu'une voyelle brève, il résulte de ces chiffres que le *n* de *ain* doit être très bref, plus bref que le *b* de *a b*, sinon il ne resterait que 0.01 de sec. pour la seconde partie de la diphtongue *ai*, en admettant que *a* a la même durée que *a*, soit 0.15 sec. Supposons maintenant que *n* dure aussi longtemps que *t* ou *l* dans '*pwatlēəd*, savoir 0.05 ou 0.04 sec. — et cela ne peut pas être loin de la vérité — il restera pour *i* 0.03 ou 0.04 sec. De cette façon il est possible de faire le calcul suivant:

durée d'une consonne ordinairement	0.08 à 0.09 sec.
" de <i>t + l</i> de ' <i>pwatlēəd</i>	0.05 + 0.04 = 0.09 sec.
" " <i>n + t</i> " <i>twaintəx</i>	0.04 (0.05) + 0.05 = 0.09 à 0.10 sec.

Cela nous mènerait à conclure que deux consonnes consécutives formées au même endroit dans la bouche et appartenant à des syllabes différentes durent ensemble autant qu'une seule consonne, en ce sens que la durée est également partagée entre elles.

Il faudrait des expériences spéciales pour décider si cette règle est applicable aussi à d'autres groupes de deux consonnes et à d'autres langues.

Il ne faut pas s'étonner d'ailleurs que le *x* de *twaintæ* soit particulièrement bref, puisque toute la syllabe *tæ* se prononce rapidement.

Considérons maintenant la durée moyenne des voyelles. Les mots *ɔlə* et *iən* m'embarrassent, parce qu'on n'atteint pas le but pour lequel ces mots ont été choisis. Comme il a déjà été dit plus haut, j'avais espéré de pouvoir déterminer si les voyelles initiales de ces mots ont „gradual” ou bien „clear beginning”, et maintenant que je n'y ai pas réussi je pensais pouvoir du moins déduire de mes données quelques conclusions au sujet de leur durée. Or, cela peut se faire si l'on considère les mots seulement comme isolés, car alors les voyelles commencent au moment même de la vibration des cordes vocales, parce que ce n'est qu'à ce moment qu'elles sont perceptibles à l'oreille. Mais le résultat est tout autre quand on les considère comme prononcés dans une phrase, car alors les cordes vocales se mettront à vibrer au moment où la mâchoire descend et non quand elle est arrivée à la position la plus basse pour la voyelle. Pour être exact nous devons donc, en parlant de la durée des voyelles, faire mention de deux valeurs différentes pour *ɔ* et pour *iə*, comme nous l'avons fait dans le Tableau IV, l'une se rapportant au mot dans la phrase, l'autre au mot isolé.

Les tableaux donnent les valeurs suivantes pour la durée moyenne des voyelles et des diphtongues :

<i>ɔ</i>	de <i>ɔlə</i> prononcé isolément	0.08 à 0.09 sec.
”	” ” ” dans une phrase	0.14 à 0.15 ”
<i>a</i>	” <i>'pwatlæd</i>	0.15 ”
<i>a</i>	” <i>kwab</i> (voir p. 21)	0.15 ”
<i>ɛə</i>	” <i>'pwatlæd</i>	0.09 ”
<i>ai</i>	” <i>twaintæ</i> (voir p. 21)	0.19 à 0.20 ”
<i>iə</i>	” <i>iən</i> prononcé isolément.	0.20 ”
”	” ” ” dans une phrase	0.25 ”
<i>ei</i>	” <i>treiə</i>	0.29 ”

La durée de *ɔ* dans *ɔlə* a été obtenue en diminuant 0.23 sec. et 0.17 sec. (durée de *ɔl*) de 0.08 à 0.09 sec., qui est la durée moyenne de toutes les consonnes. Remarquons encore que dans le seul cas

où *l* était mesurable isolément, le tableau indique une durée de 0.09 seconde.

Pour trouver la durée de *eə* dans *'pwatlæəd* j'ai diminué la moyenne, 0.61 sec., de la somme des moyennes 0.12, 0.08, 0.15, 0.05, 0.04 et 0.08 sec

On trouve la durée de *ei* dans *treiə* en soustrayant de 0.55 sec., moyenne du mot entier, 0.16 sec. pour *tr* et 0.10 sec., durée de *ə* dans *əlwə*. Cela correspond assez bien avec la moyenne des valeurs 0.24 sec. et 0.31 sec. qui se trouvent dans le tableau.

Si nous distinguons approximativement trois sortes de durée de la manière suivante:

- a* bref,
- a* moyen,
- a:* long,

les mots ci-dessus seront représentés de la manière suivante: *əlwə*, *'pwatlæəd*, *kwab*, *twaintəx*, *iən*, *treiə*, tandis que le signe pour les voyelles longues reste disponible pour les cas comme *u:* dans *tu:zən* qui seront traités plus tard. Le plus souvent ces signes peuvent être omis si l'on fait précéder un texte phonétique de quelques remarques générales concernant la durée des sons. Pour distinguer p. ex. les sons excessivement brefs, comme *eə* dans *'pwatlæəd* et *ə* dans *twaintəx* il suffit de remarquer d'une manière générale que dans les syllabes non-accentuées la voyelle devient plus brève.

Les données manquent pour le mesurage exact des parties composant une diphtongue. Mais il est évident que *ə* dans *iən* a une durée moyenne égale à celle des consonnes, c.-à-d. 0.09 sec, en admettant que *i* cesse au moment où la tension du fond de la bouche commence à diminuer.

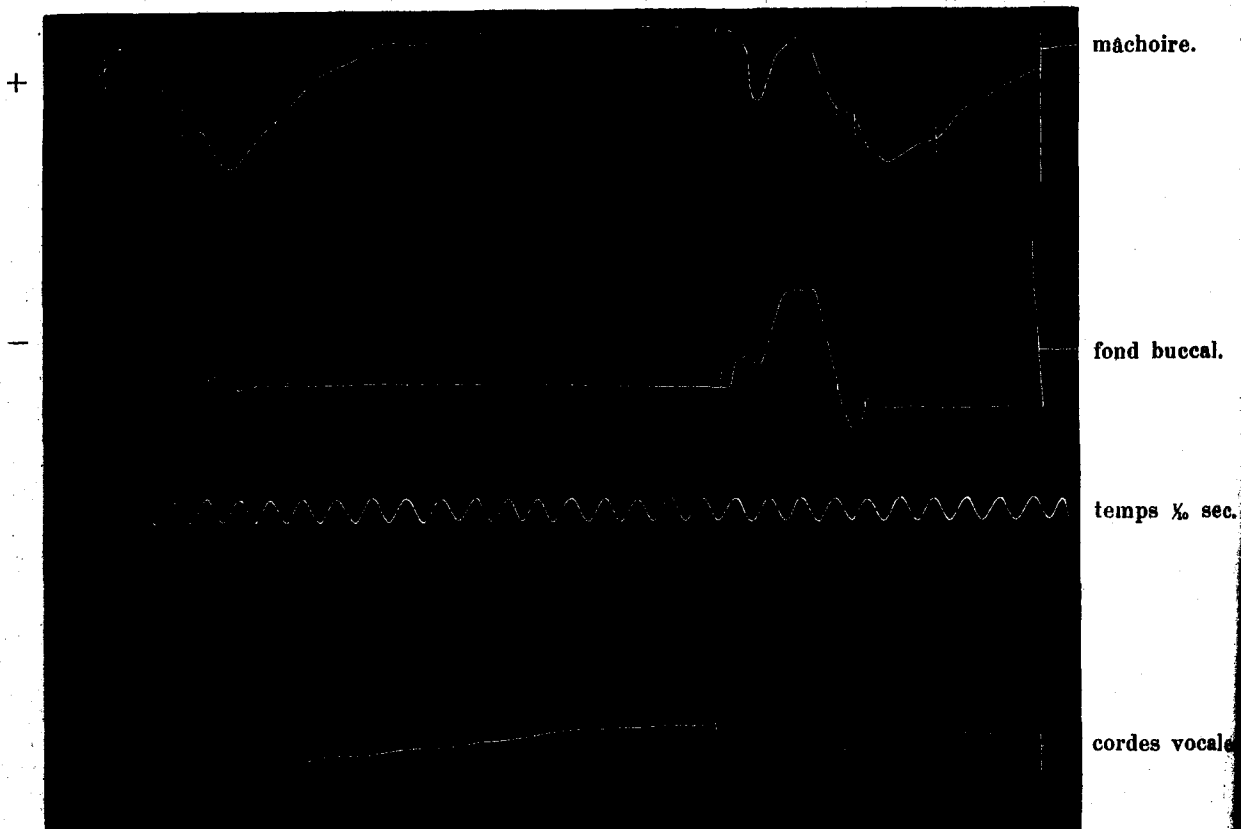
Le résultat final des observations nommées ci-dessus c'est qu'il y a entre les consonnes et les voyelles les proportions suivantes:

Consonnes brèves	0.04 à 0.05 sec
" ordinaires	0.08 à 0.09 "
voyelles brèves	0.15 "
diphtongues brèves	0.19 à 0.20 "
" moyennes	0.25 à 0.29 "

Finalement j'ai fait des recherches pour m'assurer si *h* était

vocalique ou non. Dans ce but j'ai fait prononcer à mes sujets d'expérimentation *'hunəkarə* et *də 'hunəkarə*, enregistrant comme d'ordinaire au moyen d'un tambour tournant rapidement. Le résultat fut que sans exception *h* se prononçait sans voix dans *'hunəkarə* et était vocalique dans *də 'hunəkarə*.

Les courbes ci-jointes peuvent servir d'exemple. Les courbes des lèvres ayant échoué ont été éliminées. Il faut lire de gauche à droite, mais mesurer les points synchroniques en partant des arcs à droite. Les limites des vibrations des cordes vocales sont indiquées comme ci-dessus par des lignes pointillées. Là où elles s'arrêtent un moment se trouve naturellement le *k*. Du reste, les courbes s'expliquent d'elles-mêmes. Avec *'hunəkarə* le fond de la bouche est déjà tendu, avant que les cordes vocales commencent à vibrer; le mot commence donc par un son soufflé, savoir *h*. Avec *də 'hunəkarə* les vibrations des cordes vocales commencent déjà avant que le fond de la bouche soit tendu et elles continuent sans interruption jusqu'à *k*. Il s'ensuit que *h* est vocalique

*'hunəkarə.**də 'hunəkarə.*

Le résultat obtenu correspond entièrement avec celui que ERNST A. MEYER dit avoir obtenu pour l'allemand, le suédois, l'anglais et le hongrois: „das *H* zwischen stimmhaften Lauten selbst ist stimmhaft, stimmlos dagegen in absolutem Anlaut und nach stimmlosem Laut ¹⁾. Je puis ajouter que les expériences que j'ai faites à plusieurs reprises m'ont prouvé que la même règle est valable pour ma propre prononciation du hollandais.

CHAPITRE II.

Jusqu'ici je me suis occupé presque exclusivement de décrire les matériaux que j'ai obtenus par mes recherches expérimentales. J'ai maintenant l'intention de mettre les résultats obtenus en rapport avec ce que j'ai noté à la seule audition, et je tâcherai de donner une plus ample description des différents sons qui se présentent dans le dialecte frison de Grouw.

Base d'articulation ou position de la bouche.

Les organes de la parole sont à l'état normal, sauf quelques déviations individuelles qu'il n'est pas nécessaire de mentionner parce qu'elles se présentent dans chaque peuple. Les mouvements de ces organes sont en général peu énergiques et par conséquent plus ou moins vagues; il s'en suit que les voyelles ont une tendance à dégénérer en diphtongues, parmi lesquelles il y en a une ou deux où l'accent tonique est incertain.

Généralement les écarts des mâchoires sont assez larges; par contre un notable pourcentage des Frisons de Grouw n'ouvrent la bouche que de quelques millimètres.

La même incertitude se présente par rapport aux lèvres: la plupart ont une action assez énergique des lèvres, accompagnée d'un avancement bien prononcé, de sorte que les voyelles d'avant arrondies sont dûment développées. D'autre part cette action est assez faible, témoin des mots comme *mūōika*, où le son *ū* est à peine perceptible et est causé parce que l'écart des lèvres après *m* commence au milieu et s'étend ensuite peu à peu dans une direction latérale. Cet *ū* faible se développe en un son plein p. e. dans *muvōra* (= mur).

¹⁾ ERNST A. MEYER, *Stimmhaftes H*. Neueren Sprachen, Band VIII, Heft 5.

La langue est couchée plate et large dans la bouche et en prononçant les voyelles d'avant touche les dents inférieures, ce qui fait que la voyelle *ə* dans une syllabe non-accentuée ressemble souvent plus ou moins à *ɛ*. Ici également on observe quelque contradiction. D'un côté p. e. il est souvent difficile de décider si *g* et *ɣ* sont explosifs ou fricatifs, p. e. *njògən*, *bəgən*. Le *g* a même parfois quelque tendance à disparaître, tandis que simultanément la voyelle précédente se modifie. C'est ainsi qu'au lieu de la prononciation ordinaire *njògəntəx* j'ai noté deux fois la prononciation *njɔ:ntəx*. Une autre conséquence du peu d'activité de la langue se trouve dans la disparition régulière (vocalisation) de *r* devant *s*, *z*, *t*, *d*, *n*, p. e. : *hòndət* (cent) et dans la vocalisation de *n* devant *s* et *j*, p. e. : *fě.stər* (fenêtre), *fəmā:jə* (remontrance, c.-à-d temple mennonite), *jě:səm* (Irnsum). De l'autre côté *r* devant une voyelle est une roulée bien articulée et se prononce sans exception avec la pointe de la langue.

Les consonnes *t*, *d*, *n* et *l* se forment à 1 ou 2 millimètres en arrière des dents supérieures et quelquefois tout contre. (Je parlerai plus tard de l'exception que fait *n* dans un seul cas.) La consonne *l* est neutre, mais a plus de tendance à être creuse que palatale.

Le *z* et le *v* ne se présentent pas à la tête d'un mot, *f* et *ʒ* n'existent qu'individuellement au lieu de *sj* et de *zj*.

Le *j* se présente fréquemment et forme toutes sortes de combinaisons, comme : *bj*, *fj*, *gj*, *kj*, *lj*, *mj*, *nj*, *rj*, *sj*, *tj*, *blj*, *prj*, *skj*, *stj*, *tsj*, *vrj*, etc.

Outre les consonnes vocaliques qui peuvent se trouver à la fin des mots dans toute langue (*l*, *m*, *n*, *ŋ* et *r*) on y trouve aussi *b* et *d*.

Les consonnes *p*, *t*, *k* ne sont pas aspirées.

Le *clear beginning* ou *glottal stop* ne s'entend distinctement qu'au commencement d'un mot (ou syllabe) isolé ou prononcé avec emphase dans la phrase.

Le frison ne connaît pas de voyelles nasales, excepté là où la consonne *n* se vocalise.

Le système de voyelles est très étendu, avec beaucoup de diphtongues et de triptongues. On trouve souvent *ə* dans les syllabes faibles, et *n* est souvent syllabique.

L'assimilation est très fréquente en frison. Ma connaissance de la langue est insuffisante pour pouvoir établir des règles.

Les consonnes sont toujours très brèves.

L'accentuation est en majeure partie la même qu'en hollandais et en allemand.

Description des sons de la langue.

Les sons du dialecte frison de Grouw se trouvent rangés dans le tableau ci-dessous d'après le système de l'Association phonétique; donc l'écartement des mâchoires dans la prononciation des voyelles y est négligé. En comparant ce tableau avec celui de la page 9 on verra que de l'élimination de ce facteur résulte principalement une différence par rapport à *u*, qui se trouve placé un peu plus haut et *y* qui occupe une place un peu inférieure.

	Laryng.	Uvul.	Vélares	Palatales	Linguales	Dentilab.	Lab.
Consonnes	Plosives....	ʔ	<i>k g</i>		<i>t d</i>		<i>p b</i>
	Nasales.....		<i>ŋ</i>		<i>n</i>		<i>m</i>
	Latérales...				<i>l</i>		
	Roulées....				<i>r</i>		
	Fricatives...	<i>h h̥</i>		<i>x g</i>	<i>j</i>	<i>s z</i>	<i>f v, v̥</i>
Voyelles	Fermées. ...		<i>u</i>	<i>y i</i>			(<i>u y</i>)
	Mi-fermées..		<i>ʊ</i>	<i>ö</i>			(<i>ʊ ö</i>)
	Moyennes ..		<i>o</i>	<i>ø</i>	<i>e</i>		(<i>o ø</i>)
			<i>ò</i>	<i>ə</i>	<i>ɛ</i>		(<i>ò ɛ</i>)
	Mi-ouvertes.		<i>ɔ</i>	<i>œ</i>	<i>ε</i>		(<i>ɔ œ</i>)
	Ouvertes....		<i>a</i>	<i>a</i>			

uə, du, də, di, du, ai, ai, ei, Eə, ei, iE, iə, øy, øə, œy, œi, ūoi, uə, eiə, a:iə

LES VOYELLES.

Mouvements des lèvres et des mâchoires.

Pour faire suite à l'étude détaillée des mouvements des lèvres dans le Chapitre I nous observerons ici que *u* et *y*, quand ils forment la seconde partie d'une diphtongue, ne sont jamais les sons pleins représentés par ces caractères. La langue conserve la position du son précédent, et l'arrondissement des lèvres ne s'accroît que par le relèvement de la mâchoire. Celle-ci n'atteint pas complètement la hauteur normale pour *u* et *y*. Exemples:

kou (= vache), *grou* (= Grouw), *'br̄:spæyt* (= pompe à incendie), *gr̄øyt* (= grand).

Pour les mouvements des mâchoires nous renvoyons au Chapitre I^{er}. Mais il faut ajouter ici que *i* dans les sons composés *ði*, *ai*, *ɛi*, *œi* est proprement *i*, parce que la mâchoire n'atteint pas la hauteur normale pour ce son.

Narrow et wide.

Afin d'éviter autant que possible les accents signifiant *tendu* (narrow) et *relâché* (wide) j'ai choisi par opposition aux voyelles tendues *u* et *e* les signes *U* et *E* pour indiquer les voyelles correspondantes relâchées. Pour les sons *o* il m'était impossible d'éviter un accent, de sorte que *o* ou *ó* (tendu) est opposé à *ò* (relâché).

Dans le dialecte frison de Grouw sont

tendus (ou souvent mi-tendus): *u*, *o*, *y*, *φ*, *i*, *e* et *ɛ*;
relâchés: *U*, *ò*, *ɔ*, *a*, *α*, *φ*, *œ*, *E* et *ö*.

Timbre, durée et accent.

Les voyelles simples peuvent être brèves ou longues. Deux de celles-ci ne sont que faiblement plus longues que les premières et peuvent donc en être distinguées en les nommant moyennes. Les voyelles longues qui sont réellement longues de durée sont celles qui se présentent aussi comme brèves ou qui se trouvent devant *r*.

Les diphtongues sont brèves ou longues. La durée des premières surpasse d'un tiers seulement celle des voyelles simples brèves (voir page 23). La durée des dernières, qui sont faiblement plus longues que les premières, surpasse de la moitié environ celle d'une voyelle simple brève. On pourrait par conséquent leur donner le nom de moyennes. Seul *ai* est ou bref ou réellement long.

La partie accentuée d'une diphtongue dure un peu plus longtemps que l'autre partie.

Dans les triphthongues la proportion de *a:iə* aux autres est égale à celle d'une diphtongue longue à une moyenne.

En général toutes les voyelles, lorsqu'elles ne sont pas accentuées, perdent une partie, mais une très petite partie de leur durée et de leur timbre.

Dans le dialecte frison de Grouw se trouvent les voyelles, diphtongues et triphongues suivantes ¹⁾:

Voyelles brèves. — *u* — *mulə* (= bouche) etc.

ò. — *pòŋ* (= bourse) etc.

ɔ. — *ɔlwə* (= onze) etc.

a. — *axt* (= huit) etc.

ɛ. — *trɛtjən* (= treize) etc.

E. — *semər* (= été, subst.) etc.

i — *sin* (= son, pron. poss.) etc.

y. — *krys* (= croix) etc

ö. — *brötsən* (= brisé) etc

Voyelles moyennes. — *o.* — *to·ləf* (= douze) etc.

e. — *he'l* (= entier) etc

Voyelles longues. — *u:* — *tu:zən* (= mille) etc

ò: — *gəbò:rən* (= né) etc.

ɔ: — *sɔ:n* (= sept, sable) etc.

a: — *a:mər* (= seau) etc.

ɛ: — *brɛ:gə* (= pont) etc.

E: — *E:rən* (= oreilles) etc.

i: — *ti:d* (= temps) etc.

y: — *dy:vəl* (= diable) etc.

ø: — *flø:rəx* (= gai) etc

æ: — *kæ:rjə* (= (ils) se promènent) etc.

Diphtongues brèves — *ai.* — *sais* (= six) etc.

iE. — *fiEtjən* (= quatorze) etc.

Diphtongues moyennes. — *uə.* — *bluəd* (= sang) etc.

ou. — *kou* (= vache) etc.

òə. — *mòən* (= matin) etc.

òi. — *lòia* (= paresseux) etc.

ou. — *grou* (= Grouw) etc.

ɛi. — *vɛi* (= nous) etc.

Eə. — *hEə* (= foin) etc

ei. — *tei* (thé) etc.

iə. — *friəzən* (= Frisons) etc.

øy. — *grøyt* (= grand) etc.

øə. — *snøən* (= samedi) etc

æi. — *stæitsjə* (= (ils) heurtent) etc.

æy. — *'brǔ:spæyt* (pompe à incendie) etc.

¹⁾ Il se pourrait, quoique ce soit peu probable, que ma liste de sons ne soit pas tout à fait complète.

Diphtongue longue. — *a:i*. — *a:iən* (= œufs) etc.

Triphongues ordinaires. — *ũòi*. — *mũòikə* (= tante) etc.

ouə. — *fjəuər* (= quatre) etc.

eiə — *treiə* (= trois) etc

Triphongue longue. — *ma:iə* (= mai).

De même que *ũòi* (voir p. 25), *iə* fait exception à la règle que dans les diphtongues et les triphongues l'accent tonique tombe sur la première partie, vu que dans cette diphtongue l'accent est instable

Ces remarques générales faites, les voyelles longues et les moyennes peuvent être distinguées dans les textes phonétiques par le même signe (:) et des diphtongues et triphongues il n'y en a que deux, savoir *a:i* et *a:iə* qui exigent le signe de longueur (:).

Une transition aux diphtongues est formée par les combinaisons avec *w*, comme :

wò. — *skwòrə* (= grange), *mwòrə* (= mur), *brwòrn* (= frères), *'jòŋgwòd* (= jeunes gens), *skwòn* (= souliers), pluriel de *sku:x*, *spwònrə* (= copeaux), pluriel de *spuən* etc.

Dans ces mots la majorité prononçait *wò*. Les autres faisaient entendre *uò* avec le même accent tonique sur chacune des parties (*level stress*).

wə. — *swənrə* (= cygnes) etc.

wə. — *'pwəlɛəd* (= crayon), *dwarən* (= portes), pluriel de *dò:r*, etc.

wa:. — *twa:* (= deux) etc.

we:. — *kwe:lə* (= gazouiller) etc.

Voir aussi page 39.

Description des voyelles.

Bien que pour un phonétiste le caractère des voyelles soit suffisamment déterminé dans la plupart des cas par les caractères indiqués dans le Tableau des sons, les observations suivantes concernant quelques-uns des sons ne me paraissent pas superflues.

u, *uə*, *ou*, *ou*. — Le son relâché *u* que quelques-uns font entendre diffère très peu du son tendu *u*. Quelques-uns des sujets d'expérimentation prononçaient *guəd* au lieu de *guəd*. Il y en avait deux qui disaient *blujə* au lieu de *bluəjə*.

Le son *ə* de *uə* se forme par le désarrondissement graduel des

lèvres et le retour de la langue à sa position neutre. En même temps, la mâchoire, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, est assez abaissée en prononçant *u* se relève un peu.

Pour la seconde partie des diphtongues *ou* et *ou*, voir p. 27.

Du reste le son *u* (p.e. *tu:zən*, *mula*) concorde ¹⁾ avec celui qu'on entend dans le français *foule*, l'allemand *Schule*, le hollandais *koel*. Le son *u* de *gued* est celui du londonien *good*, de l'allemand *und*, du hollandais *boer*.

o; *ou*. — En hollandais *o*: a souvent, par suite de l'arrondissement croissant des lèvres la nature d'une diphtongue. Dans le dialecte frison de Grouw ce n'est pas le cas.

Le son *o*: (p.e. *to:laf*) concorde quant à l'acoustique avec celui du hollandais *boom*.

En général, *ou* fait l'effet d'un son plus ou moins plat, parce que la première partie se forme avec la bouche un peu plus ouverte que pour *o*:; ainsi *ou*. Une assez grande minorité prononçait *kou*, *nou* et *skout* comme *ko*:; *no*: et *sko:t*, c'est à dire avec le même son que dans *to:laf*.

Quand la diphtongue *ou* est précédée de *j*, elle a souvent quelque ressemblance avec *öu* (voir page 34), de sorte qu'on peut entendre dire dans une boutique tantôt *bljou mar* (= restez seulement) tantôt *bljöu mar* ou une des formes intermédiaires. Proprement ce *j* est un *i* ou *i* très bref, surtout quand on change *o* en *ö*. C'est tout simplement pour des raisons pratiques que j'ai choisi le signe *j*. (Voir page 38).

ò, *ò:*, *òə*, *òi*, *ùòi*. — La voyelle *ò* a dans ces cinq cas le son de *o* dans le hollandais et l'allemand *geboren*.

La voyelle *ò* dans des mots comme *òp* (= sur), *njògən* (= neuf) etc. a un son un peu plus ouvert que mon *o* dans le hollandais *op*, qui pour ma sensation et mon ouïe est plus fermé que le son *o*: du hollandais *boom*.

J'ai observé une déviation dans la prononciation de la locution généralement connue *rjòxt* & *sljòxt*, où à propos du *j* on peut faire la même remarque que dans la phrase *bljou mar* citée plus haut. Trois de mes sujets d'expérimentation prononçaient à peu près *riòxt* & *slìòxt*, c.-à-d. que le son après *r* et *sl* était décidément

¹⁾ Dans la comparaison avec d'autres langues il s'agit seulement de la ressemblance acoustique et non de la durée.

autre que *j*, et qu'à la voyelle suivante la langue, encore sous l'influence de *i*, n'avait pas tout à fait pris la position *ð*.

En prononçant le *ɔ* de la diphtongue *ɔə* (p. e. *mðən*) les lèvres se désarrondissent et la langue quitte la position *ð* pour être portée un peu en avant.

Pour *ūdi* dans *mūdikə* etc. (Voir page 25.)

ɔ, *ɔ:*, *ou*, *ouə*. — Il n'y a rien de particulier à mentionner au sujet du son *ɔ*. Il est semblable à celui du français *poche*, de l'allemand *Ross*, du hollandais *ros* et est donc moins ouvert que celui de l'anglais *pot*.

a, *a:*, *ai*, *a:i*, *a:iə*. — Je traite *a* et *a:* en même temps parce que ces deux sons sont généralement difficiles à distinguer. *a* est presque toujours *ɑ-* (sans retirer la langue autant que possible), et le son de *a:* concorde presque toujours avec celui du français *âme* et de l'allemand *Vater*, mais non avec l'*a* palatal du hollandais *vader*. Plusieurs prononçaient *a:* comme *ɑ-* et *a:i* comme *a:i*. Ceux-là seuls qui-savaient bien le hollandais faisaient entendre le *a:* palatal en parlant frison. Aussi est ce grâce à eux que j'ai pu décider dans des cas difficiles si c'était *a:* ou *a:* que j'entendais.

La voyelle brève *a* dans la diphtongue *ai* (p. e. *twaintəx*) est évidemment sous l'influence de l'*i* suivant, car elle est un peu plus avancée que l'*a:* dans *a:mər* et *a:iən*.

ɛ, *ɛ:*, *iɛ*, *ɛə*. — L'*ɛ* du dialecte de Grouw s'entend e. a. dans l'allemand *Ehre* et le hollandais *leer*. Pour distinguer ce son relâché du son tendu *e* qui sera traité ci-dessous. j'ai été obligé de me servir d'un signe spécial. Je n'ai pas choisi *ɪ* parce que ce signe sert à désigner un son plus fermé que *e*, celui qu'on entend dans les mots hollandais *ik*, *wil* ¹⁾, etc. Dans la prononciation de la plupart des habitants de Grouw la voyelle de *ɛk* (= je, aussi) est plus ouverte que celle du mot hollandais *ik* (= je). Du reste l'*ɛ* bref est loin d'être stable : il varie entre *ɪ* et *ɛ*.

L'accent tonique dans la diphtongue *iɛ* est incertain, comme je l'ai déjà dit; tantôt on dirait qu'il tombe sur *i*, tantôt on s' imagine l'entendre sur *ɛ*. Je n'ai observé cette singulière diphtongue que dans *fiɛtjən* et *fiɛtəx*.

Entre les deux sons de la diphtongue *ɛə*, on ne fait point entendre

¹⁾ Dans ma prononciation du hollandais l'*i* de *ik* est plus fermé que l'*e* de *eer*.

un *i* ou *j* comme son intermédiaire (*glide*). La seule chose qu'on ait à faire c'est de porter la langue en avant pour former *e* et ensuite de la retirer lentement jusqu'à la position neutre pour *a*.

e, *ei*. — Ces sons concordent entièrement avec ceux que l'on entend dans les mots hollandais *heel* (= *he:l*) et *zee* (= *zei*), c.-à-d. qu'à la fin d'un mot *e* devient clairement une diphtongue, tandis qu'en syllabe fermée on n'observe que fort peu ou aucunement le caractère d'une diphtongue dans le son *e*. La prononciation de cette voyelle est celle qu'on entend dans l'allemand *geben*

i, *i:*, *iə*. — A la fin d'un mot l'*i* ne devient point diphtongue. On prononce donc *jyni* (= juin) et non *jynij*.

Dans les syllabes finales non-accentuées on passe rapidement sur *iə* dont on fait presque un *jə* bref, p. ex.: '*frø:liə* (= femmes), '*mendia* (= lundi).

ϕy , ϕa , ϕ , *y*, *y*: sont les voyelles arrondies d'avant. — Le son ϕ est celui du français *peu* et du hollandais *beuk*. Seulement, dans ma prononciation la voyelle de ce dernier mot a la nature d'une diphtongue: l'arrondissement des lèvres s'accroît progressivement, de sorte que ϕ finit par se changer en *y*; je prononce donc *b ϕ yk*. Mais il y a beaucoup de Hollandais qui disent *b ϕ :k*. Dans le frison de Grouw on entend ϕy , p.e.: *gr ϕ yt* (= grand) etc.

Il y a encore un ϕ qui, se terminant par un désarrondissement des lèvres, devient diphtongue et se prononce ϕa , p.e.: *sn ϕ ən* (= samedi). Telle était la prononciation de six de mes sujets d'expérimentation. A l'encontre il y a celle de douze autres qui formaient la première partie de la diphtongue un peu plus ouverte, de sorte qu'elle ressemblait plutôt à la voyelle du hollandais *deur*, ainsi: *sn ϕ tən*. C'est pour cette raison que dans les Tableaux ce mot a été inscrit dans deux colonnes. Il en est de même de *skr ϕ ən* (= écrit) et *skr ϕ tən*.

La prononciation *sn ϕ t:n* et *skr ϕ t:n* ne se rencontrait que sporadiquement; *sn ϕ :n* et *skr ϕ :n* ne s'entendaient jamais.

Le son correspondant relâché ϕ , qui concorde précisément avec le hollandais *deur*, je ne l'ai observé que comme voyelle longue et devant *r*, p.e.: *fl ϕ :ræx* (= gai). Chez quelques-uns le son intermédiaire de ϕ : à *r* (*on-glide*) était si distinct qu'ils disaient en réalité ϕa .

Au sujet de *y* et *y:*, il n'y a rien de particulier à observer qui n'ait déjà été mentionné.

Les voyelles palatales (*mixed* de Sweet) dans le dialecte de Grouw sont: *æ:*, *æi*, *ö* et *ə* — Le son *æ* ne se rencontre que long et est toujours suivi de *r*, p.e.: *kæ:rjə* (= (ils) se promènent). C'est une voyelle mi-ouverte, un peu arrondie, légèrement tendue (*low-mixed-narrow-round*), pour laquelle on relève fortement le palais mou. Pour ses qualités acoustiques on peut le comparer à la voyelle de l'anglais *fur* (fä:) dans le parler londonien. Un de mes sujets prononçait *kəp:rjə*, comme dans le hollandais *deur*; un autre disait *kæiərjə*, comme dans le hollandais *kuieren* et il y en avait deux qui prononçaient *kæərjə*.

C'est à peu près le même son, également avec le voile du palais sensiblement levé, mais non-arrondi et un peu plus ouvert, que l'on entend dans la combinaison *æi*, p.e.: *stæitsjə* (= arrêtent), *flæitsjə* (= sifflent) etc. C'est la même diphtongue que celle qu'on entend dans le hollandais *lui* (*læi*), *kuieren* (*kæiərə*) etc., mais non dans *stuiten* qui se prononce *stœytə*. Je n'ai entendu ce dernier son à Grouw que dans le mot *'brō:spœyt*.

ö. — Cette voyelle, p.e. dans *brötsən* (= cassé), est un peu plus ouverte que celle du hollandais *put*. La mâchoire a à peu près la même position que pour *i*; la langue est relâchée, la pointe touche à peine aux dents inférieures, les lèvres sont légèrement arrondies.

ə. — Cette voyelle ne se rencontre que comme son final de diphtongues ou de triphthongues, ou séparément dans des syllabes atones, p. ex.:

iən (= un), *hɛə* (= foin), *blvəje* (= fleurissent), *tən* (= ton), *treiə* (= trois), *ma:iə* (= mai), etc.

trɛtjən (= treize), *də ɔ:də* (= le vieux), *həndət* (= cent), *to:ləf* (= douze), *twaintəx* (= vingt), etc.

La prononciation diffère beaucoup: on entend p.e. toutes sortes de nuances entre *iən* et *iɛn*. Dans les nombres entre 13 et 19 j'ai hésité entre *ə* d'un côté et *e* ou *ɛ* peu accentué de l'autre. Ainsi: *trɛtjən*, *trɛljən* et *trɛtjɛn*, etc. La prononciation prédominante cependant est un son exigeant la configuration suivante de la bouche: mâchoire modérément ouverte, un peu plus que pour *i*, de sorte que pour la diphtongue *iə* l'écartement des mâchoires augmente un peu; langue en position neutre et non tendue; lèvres ni arrondies ni retirées. Après une voyelle

d'avant dans une diphtongue (*iən*, *hɛə*) la langue peut prendre à peu près la position d'une voyelle d'avant, de sorte qu'on obtient un son tenant le milieu entre *ə* et *e* ou *ɛ*, donc: *iën*, *hɛë*¹⁾. Par contre tous mes sujets d'expérimentation disaient: *treiə*, *tɛksəl*, *tsjɛrkə*, *bwatsjə*, *mūdikə*, *njögən*, *a.mər*, *ɔlvə*, *sjɛdzjə*. Il y en avait un qui prononçait le *ə* de *treiə* en arrondissant notablement les lèvres.

LES CONSONNES.

Les consonnes, soit vocaliques soit soufflées, sont toujours relâchées.

Laryngales. — ? et *h*. — Pour ? voir pp. 15 et 26; pour *h* vocalique et *h* soufflé voir p. 24.

Le *h* soufflé ou, si l'on veut, une aspiration s'entend quelquefois devant un mot commençant par *w*, *r* ou *j*. C'est ainsi que j'ai noté p.e: *hwənə* (= coq), *hwantsjə* (= cochet), *hwətsjə* (= petit chapeau), *hrjəxt* & *sljəxt* (= droit et simple), *hrəpt* (= (il) appelle), *hrekt* (= (il) tend), *hjerən* (= cheveux), à côté de *wənə*, *wantsjə*, *wətsjə*, *rjəxt* & *sljəxt*, *rəpt*, *rekt*, *jerən*.

Le dernier de ces mots est le seul au sujet duquel j'aie fait des recherches spéciales. Le résultat a été que trois de mes sujets disaient *hjerən*, et que cinq prononçaient *jerən*, ne faisant aucune différence entre ce mot et *jerən* (= années).

Plosives. — Les plosives vocaliques aussi bien que les soufflées se trouvent soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin²⁾ d'un mot. On les prononce avec peu d'énergie. Seul le *t* au commencement d'un mot semble faire exception. Je trouve du moins plus d'une fois dans mes notes que le *t* de *taŋkjə* (= (je) remercie) et de *tu:zən* se prononce avec énergie mais sans aspiration.

D'après la p. 19 le *glide* après une plosive au commencement d'un mot est vocalique dans la plupart des cas. L'oreille perçoit la voix en même temps que l'explosion.

¹⁾ Pour le son *ə* dans *uə* et *ɔə* voir pp. 30 et 32.

²⁾ Pour autant que j'ai pu m'en assurer *g*, *g-* ou *g* n'est jamais consonne finale, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle ou une consonne vocalique.

La plosive vocalique à la fin d'un mot est d'après p. 19 ou entièrement ou pour les $\frac{2}{3}$ vocalique et presque jamais soufflée. Mais dans la majorité des cas elle fait à l'oreille l'impression d'être ou entièrement ou partiellement soufflée. Cependant elle ne dégénère jamais en un *t* ou *p* soufflé. Voici ce que j'ai noté à ce sujet:

	vocalique	soufflée	soufflée à la fin.
<i>frjɛmd</i>	10	6	2
<i>kwab</i>	1	7	5
<i>blvəd</i>	1	1	1

Nasales. — Les nasales se forment de la manière ordinaire. La lettre *n* seule donne lieu à quelques remarques, savoir:

1° *n* se vocalise devant *s*, *r* ou *j*, c.-à-d. la pointe de la langue ne ferme pas complètement le passage de l'air sortant de la fosse buccale¹⁾. En outre, la voyelle précédente, ou au moins la dernière partie de cette voyelle se nasalise, p.e.: *vɛ:zdɪə* (= mercredi), *fəmã:jə* (= temple mennonite), *jɛ:səm* (= Irnsum), *rjðxt* & *sljðxt* (= droit et simple), etc.

Dans le mot *fəmã:jə* cependant les circonstances sont un peu différentes: sous l'influence du son *j* le *n* s'est changé en *ɲ* qui s'est vocalisé, comme on s'en aperçoit aisément à la position de la langue. Ce *ɲ* ne se présente que sporadiquement en conséquence de son assimilation avec une consonne palatale qui le suit. C'est de la même manière que dans le parler rapide *n* et *m* devant une consonne labiodentale se changent en *m* (= labiodentale nasale).

2° Quelquefois la vocalisation se fait avant le *d*, qui alors disparaît. Je n'ai observé ce phénomène qu'après *ɔ* dans *brõ:spæyt* (= pompe à incendie) et dans *'frislõ:'bðpə* (= vive la Frise!).

3° Dans le parler rapide *n* fait souvent office de voyelle, p.e.: *tu:ɲ* (= mille), *brõtɲ* (= cassé), *swanɲ* (= fils), *spwðnɲ* (= copeaux), etc.

4° En prononçant *n* dans *gð:nə* (= florin), *rð:nə* (= rouge), on courbe la pointe de la langue en haut et on l'appuie derrière les gencives contre l'*arch* (Sweet) de sorte qu'il y a articulation

¹⁾ C'est pour cette raison que dans la transcription phonétique je supprime *n*, que je remplace dans les syllabes accentuées en notant la voyelle comme longue.

dorsale. De cette manière on donne à l'*ɔ*: qui précède un son sourd qui a beaucoup d'analogie avec *u*. Un seul de mes sujets appuyait la pointe de la langue contre les dents inférieures et articulait par conséquent avec la partie qui se trouve en arrière de la pointe de la langue et que les phonétistes anglais nomment *blade*. Je n'ai pas observé cette particularité dans d'autres mots.

Latérales. — Me référant à ce qui a été dit du *l* à la page 26, j'ajouterai ici que je n'ai entendu distinctement la palatale que dans le mot *biljə* (= mugissent) et que pour l'oreille hollandaise le *l* creux au commencement des mots *lɛən* (= salaire), *lɛənə* (= avenue) et *plɛəx* (= fléau) est très remarquable. Dans les mots comme *lɔft* (= air), *ljɔxt* (= lumière), *lɔŋ* (= long) je n'ai observé rien de particulier au sujet de *l*.

Consonne roulée. — Le son *r* est toujours vocalique et vibré et ne se prononce jamais autrement qu'avec la pointe de la langue: *rjɔxt* (= droit), *brɔtsən* (= cassé), *kæ:rjə* (= se promènent), *fjɔwər* (= quatre) etc. On le vocalise ou on l'assimile avec la voyelle précédente devant *t*, *d*, *n*, *s*, *z*, p.e.: *twa: a:məs* (= deux seaux) à côté de *a:mər*, *fjɛtjən* (= fjirtjin), *hɔndət* (= hondert), *bwatsjə* (= boartsje), *ma:t* (= hollandais: Maart), *gjetsjə* (= hollandais: Geertje), *hɔd* (= hird), *prɔtəs* (= protters), *mɔən* (= moarn), *ɛəst* (= hollandais: eerst), *hindəz ɛŋ kei* (= hynders en kij), etc.

On le supprime aussi quelquefois devant *m* et *b*. J'ai noté: *dermai* (= hollandais: daarmee) et *demai*, *fəbei* (= hollandais: voorbij), *fəmɔ:jə* (= temple mennonite; hollandais: vermaning), mais *harmən* (= Germain).

Le *r* ne disparaît pas devant un *n* faisant fonction de voyelle, p.e.: *ɛ:rŋ* (= oreilles).

Entre *r* et une plosive il n'y a généralement pas de *glide* clairement perceptible. Je n'ai entendu qu'une fois *tsjerəkə* (= église) au lieu de *tsjerkə*. Pour *hr* voir p. 35.

Fricatives vélaires. — *x*, *g+*; *x+*, *g*. — Les Frisons de Grouw ne sont pas d'accord en ce qui concerne les fricatives d'arrière. Ils les articulent de deux manières, savoir par le palais mou (*x*, *g+*) et un peu plus en avant, à peu près à la limite du palais mou et du palais dur (*x+*, *g*). Une recherche spéciale à ce sujet, embarrassée par l'articulation peu énergique mentionnée p. 25, a produit le résultat suivant:

	g	g+	g	x+	x
<i>njøgøn</i>	7 fois	7 fois	1 fois		
<i>fugəl</i>	10 "	3 "	1 "		
<i>brɛ:gə</i>	10 "	3 "	1 "		
<i>ɛægøn</i>	7 "	2 "			
<i>da:gə</i>	4 "	4 "	1 "		
<i>frɛ:gjə</i>	9 "		1 "		
<i>ɛæg-ɫ'ɛdŋ</i>	1 "	6 "			
<i>axt</i>					9
<i>rjòxt</i> & <i>sljòxt</i>				2	12
<i>jɛxt</i>				3	8
<i>twaintəx</i>					10

voir 31
 L'écart dans *ɛæg-ɫ'ɛdŋ* doit évidemment être attribué à ce que *x* de *ɛax* devient vocalique sous l'influence de la consonne suivante. Le *g* de *frɛ:gjə* doit probablement être mis sur le compte de la consonne palatale *j* qui le suit. Si on ne fait pas entrer *ɛæg-ɫ'ɛdŋ* et *frɛ:gjə* en ligne de compte, la prononciation *g* se présente 38 fois, *g+* 19 fois et *g* 4 fois. On peut donc admettre comme règle que la fricative d'arrière vocalique est *g*. Par contre, le tableau montre que la fricative d'arrière soufflée est presque toujours *x*.

Voici les irrégularités que j'ai constatées dans la prononciation de mes sujets:

Il y en avait 10 qui prononçaient *sekstjøn*,

3 " " *sextjøn*,

4 " " *sext-tjøn*,

1 " prononçait *sextstjøn*.

14 prononçaient *sekstəx*,

3 " *sext-təx*,

1 prononçait *sextəx*.

11 prononçaient *vɑ:kʲsʲə* ou *vɑ:kʲə*,

5 " *vɑ:xsə*,

2 " *vɑ:xsʲə*.

Il y en avait un qui disait *xrøyt* au lieu de *grøyt*, un autre *ou'g-östəs* au lieu de *ou'göstəs*; ce dernier probablement sous l'influence du hollandais.

Fricative palatale. — Le *j* se prononce avec peu d'énergie et approche, surtout après une consonne, le son de *i* bref. Cependant j'ai préféré la transcription *j* pour ne pas augmenter sans nécessité le nombre, assez grand déjà, des diphtongues et des triptongues. Pour *hj* voir page 35.

Fricatives linguales. — *s, z* — Ces sons se forment ordinairement avec la pointe de la langue à quelques millimètres derrière les incisives d'en haut. Dans cinq des onze cas que j'ai observés intentionnellement, la pointe de la langue se trouvait tout près des dents inférieures ou les touchait.

Les sons *s* et *z* ne sont pas fortement sifflés, parce que l'ouverture entre la langue et les gencives est assez large. C'est pourquoi ils ont souvent, en combinaison avec un *j* qui les suit, la nature de *s'* et de *z'*. C'est ainsi qu'on entend à côté de *bwatsjə, sjedzjə, tsjerkə*, etc., la prononciation *bwats'ə, s'jedz'ə, ts'erkə*, etc. et même: *bwatsə, 'jedzə, t'erkə*, etc. A remarquer que dans ces combinaisons les lèvres sont toujours entièrement désarrondies, comme en anglais.

Labiales. — *f, v; v; w.* — Les consonnes *f* et *v* ne donnent lieu à aucune remarque spéciale. Le son représenté par *v*, p.e. *vot* (= quoi) est identique à la labiodentale qu'on entend dans le mot hollandais *wind*: dans le frison de Grouw cette consonne est régulièrement fricative, par exception elle est plosive. Sauf dans quelques cas sporadiques le *v* n'est pas précédé d'une autre consonne.

Le *w* (voir p. 30) est bilabial, la langue ayant la position de la voyelle suivante. Excepté lorsque il résulte de *hw* (p. 35), il se présente toujours précédé d'une autre consonne, p.e.: *twa:* (= deux), *kwab* (= lobe), *swanp* (= fils), *fwor* (= pour), *swi:r* (= lourd) etc.

Exceptionnellement on prononçait *v* au lieu de *w*. J'ai entendu dire

<i>tva:</i> et <i>tva:ntex</i>	3 fois,
<i>kwab</i>	1 fois,
<i>swanən</i>	4 fois,
<i>swi:r</i>	1 fois,
<i>kwædə</i>	1 fois

CHAPITRE III.

J'ai profité de mon séjour à Grouw pour me faire lire quelques textes en prose et en poésie. Ils fournissent la matière pour le troisième et dernier chapitre de mes recherches. A côté du texte en orthographe ordinaire frisonne se trouve la traduction aussi littérale que possible en français d'après le texte hollandais qui m'a été gracieusement procuré par Monsieur B. H. GORTER et Monsieur S. VAN DORSEN.

PHRASES DÉTACHÉES.

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
eg beŋ gə' bð: rən tə' grou.	Ik bin geboaren to Grou.	Je suis né à Grouw.
Ek 'vø: jə tə jē: səm.	Ik wenje to Irnsum.	Je demeure à Irnsum.
eg be jər 'net fən t plak 'rɔv wɛst.	Ik bin hjir net fen 't plak ôf west.	Je n'ai pas quitté cette localité.
'snɸən tə 'mɛdiə 'twa en twaintəg-ɪ ou'göstəs 'njögəntjən 'həndət en 'treiə.	Snjeun to middei twa en tweintich Augustus njug-gentjin hûndert en trije.	Samedi après-midi vingt-deux août dix-neuf cent trois.
'frisls: 'bɔpə!	Fryslân boppe!	Vive la Frise!
ət ez 'ð:rl 'u: rə 'ruəjən nai jənə'və: d(ə).	't Is oardel ûre roeijen nei Earnewoude.	Il faut une heure et demie pour ramer [d'ici] à Earnewoude.
lai də 'hələ 'hei(g) gənɔx?	Lei de holle heech genôch?	La tête était-elle [couchée] assez haut?
vɛi bɛnə mai ys 'fi: vən.	Wij binne mei ús fi-ven.	Nous sommes cinq.
mə(n)'he: r vəl 'e: vɪm vət 'fre: gjə.	Menhear wol even hwat freegje.	Monsieur veut demander quelque chose.
'nou se və bə' gənə.	Nou scille wy bi-gjinne.	Maintenant nous allons commencer.
vəl mə(n)'he: r t fē: stər 'rɪəpphɔ: də?	Wol menhear 't finster iepen hâlde?	Monsieur veut-il laisser la fenêtre ouverte?

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
vot lait er ə 'jeld in t 'la:d, 'mem!	Hwat leit er in jild yn 't laed, mem!	Que d'argent dans le tiroir, mère!
ha j t 'sɔp 'ɔp?	Hawwe jo 't sop op?	As-tu mangé la soupe?
Ek sel də 'tei ma 'setə.	Ik scil de thé mar sette.	Je vais toujours faire le thé.
geən ma 'fwo:t.	Gean mar foart.	Va-t'en.
'hait ez ne(t) 'tys.	Heit is net thús.	Père n'est pas à la maison.
'wa he(t) tot 'sain?	Hwa hat dat sein.	Qui a dit cela?
də 'skwələ giet 'ðən.	De skoalle giet oan.	La classe commence.
ət 'hu:z ez 'grɔyt.	't Hús is great.	La maison est grande.
də 'mawərə 'stiat 'brik.	De mûrre stiet bryk.	Le mur déverse.
'de 'kE:st ɔp 'rekəjə.	Dêr kinst op rek- kinje.	Vous pouvez compter là-dessus.
dɛ 'lait ɔr, ɛ 'sait 'nɛət.	Der leit er, en seit neat.	Le voilà par terre et il ne dit rien.

'jo:ŋgəbɛtsjə.

Joungebetke.

Prière du soir.

ou 'hait, 'dou di 'fi:r bɔpə də 'stjernə wɛnəs- t(ə)! Eg bə'tɔŋkjə dei, dat ik de hiele dei dyn 'guəd(h)ət ¹⁾ 'prjous mɔxt(ə). 'kleən en 'ritən, 'ʔɔndər'viz ²⁾ en gə'sɔnt(h)ət ³⁾ , 'ʔɔləz vot mei 'lestə, vot mei 'tsjɛ:stəg viə, ha(v) Ek 'hɔ:n. 'tɔŋkə, 'tɔŋkə dɛ(r)'fwar, ou 'bɛ:stə 'hait in ə 'he:məl ⁴⁾ ! min fæg-'lɛdɔp ⁵⁾ vɔdə ⁶⁾	O Heit, dû dy fier boppe de stjerren wen- neste! Ik betankje dy, dat ik de hiele dei dyn goedheit prjúwe mochte. Klean en iten, on- derwys en gesontheit, alles hwet my lêstte, hwet my tsjinstich wier, haw ik hawn. Tanke, tanke der for, ô bêste Heit yn 'e himel! Myn eachlidden wirde swier, en ik moat to	ô Père, toi qui de- meures loin au-dessus des étoiles, je te rends grâce d'avoir pu du- rant toute la journée éprouver ta bonté. Vê- tement et nourriture, instruction et santé, tout ce qui me plai- sait, tout ce qui m'était utile, je l'ai eu. Je t'en remercie, ô bon Père [qui es] aux cieux! Mes paupières s'alour-
--	--	---

¹⁾ A prononcer lentement: 'guədhait.

²⁾ On prononce aussi: ʔɔndər'viz.

³⁾ " " " gædnthait.

⁴⁾ Prononciation hollandisée; devrait être: hɛmɛl.

⁵⁾ On entend aussi: fæg-ɪz'lɛdɔp.

⁶⁾ Aussi: vɔrə. (cf. 200.)

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
'swi:r, en Ek ma(t) tə 'bɛ:d. fə(r)'kwɛkjə min 'vɔrəgə'leə trɔd də'swiətə 'sliəp, en 'wɛkjə ¹⁾ fwa(r) min 'bɛ:d, ɔz Ek net 'vit, dot Ek in ə 'vrɔ:d bɛn; vont '(d)ou, ou 'leəvə 'hɛ:rə, 'sjɔxst(ə) ɔləs, 'jest(ə) ɔləs, ʔEk də 'kweədə 'mɛ:skən ²⁾ , ɔz ət 'tsjöstər ɛs. 'tɛŋk 'nɛt ðm ət 'kweə, dot Ek tɛi 'jvəd 'diən ha; fə(r)'jvə ət mɛi ð(m) min 'sɛləx- 'maitsər, di 'ʔɔlə 'fruədə 'bɛn 'bɛi(h)em 'rɔpt, dər ət nɔit ³⁾ ɟɛ(n) ⁴⁾ naxt vɔt. 'ʔa:mən.	bêd. Forkwikje myn wirge lea troch de swiete sliep, en weitse foar myn bêd, as ik net wyt, dat ik yn 'e wrâld bin; hwent dû, o ljeaven Heare, sjuch- ste alles, hearsté alles, ek de kweade minsken as it tsjuster is. Tink net om it kwea, dat ik dy hjoed dien haw; forjow it my om myn sillichmeitser, dy alle froede bern by him ropt, der it nea nin nacht wirdt. Amen.	dissent et je dois me cou- cher. Ranime par le doux sommeil mes membres fa- tigués et veille devant mon lit quand je ne sau- rai pas que je suis au monde; car tu vois tout, ô Dieu très bon, tu en- tends tout, les méchants aussi quand il fait nuit. Ne pense pas au mal que je t'ai fait aujourd'hui; pardonne-le-moi, pour [l'a- mour de] mon Sauveur, qui appelle à lui tous les enfants sages, là où il ne fait jamais nuit. Amen.

yt: rimən en teltsjəs fon də brwɔrɔp *'halbəts- ma: fiedə prentəŋə.	Út: Rimen en Teltsjes fen de Broerren HALBERTSMA. Fjirde Printinge.	Extrait de: <i>Rimes et Contes des Frères HALBERTSMA. 4ième Edition.</i>
---	--	--

ʔyt fon 'hu:s bɛi də 'bu:r. də 'mvoenti:d.	Út-fen-hûs by de boer. De moarntiid.	En visite chez le fermier. Le matin.
--	--	--

ət'ljɔxt 'brekt trɔd də 'griənə ɟə'dintsjəs. də 'klɔk 'slaxt 'jɛlvə 'fi:vən də'vildə'fugəls 'tjɛrm- jə u t 'fjɛld. də 'wanə	It ljocht brekt troch de griene girdynkes. De klok slacht heal- wei-fîven. De wylde fûgels tjirmje oer 't	La lumière pénètre au travers des petits rideaux verts. L'horloge sonne qua- tre heures et demie. Les oiseaux nocturnes font en-
---	---	--

¹⁾ A proprement parler *vaitse*, mais cela ne se dit pas à Grouw.

²⁾ Ou: 'mɛ:skən.

³⁾ A proprement parler *nɛə*, mais cela ne se dit pas à Grouw.

⁴⁾ *nɛn* est tombé en désuétude.

Transcript. phonétique.

Orthographe frisonne.

Traduction française.

'kra:it, en dā 'lɛpkæz
'liəpə in ə 'fɛnə, dā
'prɔtəs 'kwe:lə en 'tsjɔ-
tərjə ɔp ət 'uləbʊəd en
dā 'skwasjən. dā 'ʔdiə-
fa:r¹⁾ 'klaphəlzet. dā
'ljɔrkən 'sjɔŋə ur ə
'skwərə, dā 'ʔɔ:də 'mɛm
'jɛ(t) tə 'klɔk. „*bɔuk”,
'sai̯t sə²⁾, „do: mɔst ər
'ɔ:kɔmə³⁾, 'fan̩kə! ɛ 'rɔ-
pə *hɛdə en dā 'fai̯nt:
dɔŋ kɛn dā 'ʔɔ:d 'bu:r
jɛt ɔt 'lɛzŋ bljɔwə.”
„guəd”, sai̯t *bɔuk, ɛ
'vrjɔut ərɛz in ə 'ʔɛ-
gən, ɛ 'strikt ur ə 'rɛədə
'ro:nə 'vɔŋən. sə 'skout
dā 'glɛdə 'bɛlŋ ur ə
bɛts'plɔnkə, 'kla̯it (h)ər
'dɔn, ɛ 'rɔpt *hɛdə en
dā 'fai̯nt.

fjild. De hoanne kraeit,
en de lipkes liepe yn'e
finne. De protters kwe-
le en tsjotterje op it ûle-
boerd en de skoarstien.
De earebarre klaphal-
zet. De ljurken sjonge
oer 'e skurre. De âlde
mem heart de klok.
„Bauk”, seit hja „dû
mast'er ôfkomme, fan-
ke! en roppe Hidde
en de feint: den kin de
âldboer yette hwet liz-
zen bljuwe”. „Goed”,
seit Bauk, en wrjûwt
e'ris yn 'e eagen, en
strykt oer 'e reade rou-
ne wangen. Hja skouwt
de gledes billen oer 'e
bêdsplanke, klaeithjar
oan, en ropt Hidde en
de feint.

tendre des cris plaintifs
au-dessus de la campagne.
Le coq chante et les van-
neaux sautillent dans le
pré. Les étourneaux ga-
zouillent et gringottent sur
le faite du toit et sur la che-
minée. La cigogne claquet-
te. Les alouettes chantent
au-dessus de la grange. La
vieille mère entend l'horlo-
ge. „Bauk”, dit elle, „vous
devez vous lever, ma fille!
allez appeler Hidde et le
valet; alors le vieux fermier
pourra rester couché encore
quelque temps”. — „Bon”,
dit Bauk, se frottant les
yeux et passant les mains
sur ses joues vermeilles et
rondes. Ses fesses lisses
glissent sur la planche qui
borde le lit, elle s'habille et
appelle Hidde et le valet.

'de(r)mai ɛz 'ɔlɛz in
t 'spi:r. dā 'fai̯nt 'jɔut
dā 'kɛi 'ɛəst ən 'lits
'jɛftə 'hɛə, en *hɛdə
bə'gɛ:(t) tə 'mjɔksjən.
*bɛikə, di dā 'he:lə 'naxt
ɔp dā 'ʔɔ:d 'bu:r sin
'bru:k 'lain hɛt, 'rɛkt
(h)ɛm 'yt, en dā butyz-
'dɔ:r 'ʔytgɛəndə, 'snɔ-
fəlt ər ɔp ət 'hiəm ɔm,

Dermei is alles yn 't
spier. De feint jowt de
ky earst in lyts jefte
hea, en Hidde begint
to mjöksjen. Byke, dy
de hiele nacht op de
âldboersyn broek laein
het, rekt him út, en de
bûthúdoar útgeande
snuffelt er op it hiem
om, en siket de on-

Après cela tout est en
mouvement. Le valet don-
ne d'abord aux vaches une
petite ration de foin et Hid-
de se met à brouetter le fu-
mier. Byke¹⁾, qui a été
couché toute la nuit sur le
pantalon du fermier, s'éti-
re et, sortant par la porte
de l'étable, flairer partout
sur la propriété, cherchant

¹⁾ 'jerabərə ou 'ɛabarə est tombé en désuétude.

²⁾ ja ne se dit pas.

³⁾ On dit aussi 'ɔukɔmə.

¹⁾ = Aide, nom propre donné
souvent à des chiens.

Transcript. phonétique.

Orthographe frisonne.

Traduction française.

ɛ 'sɪkət də 'rɔŋgɔ:zɔ
 ɔp. *'bɔuk sət no: 'fy:r
 ɔn, en 'hɛɣətə(t) 'tsjɛ:-
 vɛtər u:r. „ma wei matə
 'ʔɛk vət 'ljɔxt 'ha,”
 'sɛit sɔ, ɛ 'skout ət
 'ra:m ɔp, ɛ 'smit də
 fɛ:stɔz 'iɔpən, dɔt sɔ
 tsjɛn ə 'mɔvərə 'stɛvɪtsjə.
 'nou stɛkt sɔ (h)ər 'tsjɛ-
 pə 'trwɑ:jə in ə lɔft,
 ɛ 'sjɔxt mai ɔm pɛ:r
 'frɔn ləkə 'ʔɛɣən 'ʔu:r-
 ol in ə 'bli:də 'da:gə
 'ʔɔm. ət 'ljɔxtə 'griən
 fən ə 'sɛmər 'krɪtə 'ski-
 mət trɔ də 'tsjɔkə 'dɔuə.
 ət 'jɔŋgɔvɔd 'hɔfɔlt in ə
 li:zɔ ɔm. də 'rɔpɪntsjɔz
 'vrɑg-ɔljə nɛi hɑ 'tɑ, en
 'lɑŋhɔlzjə ɔm ən 'hɑ:n-
 fɔl 'bjɛnə. də 'ʔɔ:də 'mɛm
 lɛt ət 'mɔlkən in ə 'tsjɛ-
 nə 'rɛnə. sɔ ɛz 'likvɔl
 ə(n) 'mɛ:skə fən 'sɛks-
 tɔx 'ji:r, en 'dɔxs 'tɛlt
 sɔ də 'tɪnə 'mai 'ɔp,
 dɔt ə də 'lɛdŋ 'knɪzə,
 ɛ 'sɛt ɔm ɔp ə 'tsjɛnə,
 en lɛt ət 'mɔlkən (d)ər
 'ytrɛnə, dɔt ət 'brɔ:st.
 dɛ(r)mai vɔ(t) tɔ 'spɔt-
 skɪtəl (d)ər 'ɔplɪn, ət
 'tsjɛ:lɛd 'fɛ:stɪkɪl, də
 pɔlz 'ɔ:slɪn də 'ʔɔ:də
 'lɔiə 'bɔntə vɔt fən ə
 'stɔ:l 'hɛlə, ɛm bə'gɛ:(t)

ganzen op. Bauk set
 nou fjûr oan en hin-
 get it tsjernwetter oer.
 „Mar wy matte ek
 hwet ljocht ha”, seit
 hja, en skouwt it ræm
 op, en smyt de finsters
 iepen, dat se tsjin 'e
 mûrre stuitsje. Nou
 stekt se hjar tsjeppe
 troanje yn 'e loft, en
 sjocht mei in pear
 frjeonlike eagen oeral
 yn 'e bliede dage om.
 It ljochte grien fen'e
 simmerkrite skimert
 troch de tsjokke dau-
 we. It jonggoed haffelt
 yn 'e liezen om. De rop-
 einkes wraggelje nei
 hjar ta, en langhalsje
 om in hânfol beane.
 De âlde mem lit it
 molken yn 'e tsjerne
 rinne. Hja is lykwol
 in minske fen sekstich
 jier, en dochs tilt se de
 tine mei op, dat hjar
 de lidden knieze, en
 set him op 'e tsjerne,
 en lit it molken er
 útrinne, dat it brúst.
 Dermei wirdt de spat-
 skûtel er op lein, it
 tsjernlid festkile, de
 pols oanslein. De âlde
 loaye bûnte wirdt fen

les délivres. Bauk allume
 alors le feu et pend la mar-
 mite contenant l'eau de la
 baratte. „Mais nous avons
 aussi besoin de lumière”,
 dit-elle. Et elle lève la fe-
 nêtre et ouvre les volets
 avec tant de force qu'ils
 heurtent contre la murail-
 le. Alors elle met sa jolie
 frimousse dehors et de ses
 deux yeux doux regarde
 de tous les côtés dans l'au-
 rore riante. Le vert clair
 du „polder” intérieur est
 faiblement visible à travers
 l'épaisse rosée. Les jeunes
 bestiaux happent çà et là
 les glaïeuls. Les canards
 domestiques s'approchent
 en chancelant et tendent
 le cou pour avoir une poig-
 née de fèves. La vieille mè-
 re verse le lait caillé dans
 la baratte. C'est une femme
 de soixante ans et pourtant
 elle soulève le tonnelet à
 s'en faire ma laux reins et le
 pose sur la baratte et laisse
 couler le lait caillé si fort
 qu'il en écume. Ensuite on
 pose la sébilette ¹⁾ dessus,
 on fixe le couvercle avec des
 coins, on attache le piston.
 On sort le vieux paresseux
 brunot de l'écurie et il se
 met à baratter de telle fa-

1) = rabat-crème.

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
<p>tə 'tsjɛ:jən, dət ət 'hu:z 'drɔynt en də 'bintɔ 'kreakjə. nou ət 'ɔðər 'fɔlk set tə 'mɛlkən, bə'gɛ:t de 'ɔ:d 'bu:r (h)EM 'ɛk tə 'rɛsp. hɛi 'stiet'ɔp, ɛŋ 'klaɪt (h)EM 'ðən, ɛ 'sneɪt fwar ət 'fɔlk ɛlk ən 'tsjɔk 'ɔdm- stek 'brɛə. ɔz dət 'diən ɛs, 'fa:gəl ər ət 'mɛs 'ɔ:ə, ɛ 'stɛkt ət in ə 'skɛə. hɛi'nɛmt də 'brɛl yt ət 'fɛ:stərbɔŋk, ɛm bə'gɛ:(t) tə 'lɛ:zɔ in ə „raiz nai t 'he:mɔlsə jə'ryzələm”.</p>	<p>'e stâl helle, en bigint to tsjernjen, dat it hûs droant en de bynten kreakje. Nou it oar folk sit to meltsen, bi- gint de âldboer him ek to rissen. Hy stiet op, en klaeit him oan, en snijt foar it folk elk- mes in tsjok omstik ¹⁾ brea. As dat dien is, faget er it mês ôf, en stekt it yn 'e skie. Hy nimt de brul út it fin- sterbank, en begint to lêzen yn 'e Reis nei it himelsce Jeruzalem.</p>	<p>gon que la maison tremble et que les poutres craquent. Maintenant que les autres domestiques sont occupés à traire, le vieux fermier se met à faire ses prépara- tifs. Il se lève et s'habille et coupe pour chacun de ses gens une grosse tranche de pain. Quand cela est fait, il essuie le couteau et le remet dans le fourreau. Il prend les lunettes sur l'appui de la fenêtre et se met à lire dans le „Voyage à la Jérusalem céleste”.</p>
<p>ət 'mɛlkən ɛz 'diən ət 'fɔlk kɔmt bei də 'hɔd. də 'ɔ:də 'mən nɛmt sin 'ro:n 'brɛ:t- ska:də 'wɔtsjə 'ɔ:ə, ɛm 'bɛt. də 'faint 'gɔbət axtər də 'huəd vai, ɛŋ 'gi:zjəndə tsjɛm* 'bɔuk, 'tra:pət ər har ɔndər- vilps ɔp ə 'tjɛnɔ, dət sə ət 'laɪtsjən 'ɔɛk nɛt 'ɔinhɔ:də kɛn. 'ɛlk nɛmt sin stɛk 'brɛə, 'laɪt ət ɔp ə 'knɛbəl, ɛn 'it ər fɔn. də 'ɔ:də 'mɛm ɛz 'bɔŋ dət ət 'vər fərð:rjə sɛl, sa het ət (h)ər 'jɔs- tərjɔ:n in t 'krys stɔtsɔ. də 'ɔ:d 'bu:r 'kla:gət</p>	<p>It meltsen is dien. It folk komt by de hird. De âldemannimt syn roun breedska- de hoedke ôf, en bidt. De feint gobbet efter de hoed wei, en gyzzende tsjin Bauk trapet er hjar onderwiles op 'e teannen dat se it lait- sen ek net yn hâlde kin. Eltz nimt syn stik brea, leit it op 'e knibbel, en yt er fen. De âldemem is bang, dat it waer for- oarje scil, sa het it hjar jisterjoune yn 't krús stitsen. De âldboer kla- get ek oer jichte en de</p>	<p>On a fini de traire. Les gens s'approchent du foyer. Le vieillard ôte son cha- peau rond à large bord et prie. Le valet, regarde en riant derrière son chapeau, sourit à Bauk en clignant des yeux et lui appuie en même temps son pied sur les orteils, de sorte qu'elle aussi ne peut s'empêcher de rire. Chacun prend son quignon, le pose sur le ge- nou et en mange. La vieille mère a peur que le temps change, à cause de la douleur lancinante qu'elle a sentie hier soir dans sa croupe. Le vieux fermier se</p>

¹⁾ Omstik = tranche coupée tout alentour,
donc tranche entière; *sjidstik* = demitranche.

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
'ʔEk ur 'jɛxt en də 'slɛ- mə 'ti:d. hæi bə'skrɔbət ət jɔŋfɔlk, dət sə sa u:'dwe:lsk nɛt wɛ:zə mɑ- tə, wɔnt (d)ɔt (h)ar də 'ʔE:rn jɛt wɔl bə'kɔ:gə wɔdə kɛnə. 'dɛ(r)maɪ ɔz də 'kɔpkɛz əm 'pɔntsɛz 'ɔpbɔrəgən ¹⁾ bɛnə, bə- 'rɛ:də də 'frɔ:liə də 'tsjɛ- nə, əm 'bjɛnə də tɪnp en 'a:dnp yt. də 'mɔ:lɪə gɛən ðən t' sjeɔrɪdɪp ɔv 'laɪk- jə də 'semərdɪkjɛz 'ɔp də 'ʔɔ:d'man 'bljout in ə hɔdz' hukkə ðm də 'fu- kən tə 'la:pjən, əm bə- 'sjɔxt də 'kɔbə maɪ də 'brɛl ɔp ə 'nɔs.	slimme tiid. Hy bi- skrobbet it jongfolk, dat se sa oerdwealsk net wêze moatte; want dat hjar de earen yette wol bikôge ¹⁾ wirde kinne. Dermei, as de kopkes en pantsjes wei- berge binne, biredde de frouljue de tsjerne, en bjinne de tinen ²⁾ en aden ³⁾ út. De manljue geane oan 't sjeadri- den, of leikje de sim- merdykjes op. De âld- man bljûwt yn 'e hirds- hoeke om de fûken to laepjen, en bisjocht de kobbe mei de brul op 'e noas.....	plaint aussi de la goutte et des mauvais temps. Il gron- de les jeunes gens [et leur dit] d'être moins bruyants; car pour eux aussi les mau- vais jours peuvent venir. Puis, quand les tasses et les soucoupes ont été mises de côté, les femmes pré- parent le beurre et net- toient les vases et les bas- sins à lait. Les hommes vont transporter les carrés de gazon, ou hausser les dignes d'été. Le vieux reste au coin du foyer pour réparer les nasses et regar- de la poche de la nasse, les lunettes sur le nez ...

Út: *Rimen en Teltsjes.*

'grɔustər 'wɛəgən.	Grouster Weagen.	Vagues de Grouw.
'rɔljə, 'rɔljə, 'wɛtər- [wɛəgən,	Rolje, rolje, wetter- [weagen!	Roulez, roulez, vagues [d'eau,
'rɔljə əm 'brɜ:z ðm t [ʔ:də 'grɔu!	Rolje en brús om 't [âlde Grou.	Roulez et écumez autour [du vieux Grouw,
mɪrɪ'a:dən fwar yz 'wɛ- [gən	Myriaden for us eagen	Des myriades devant nos [yeux
'flɛəgən, 'stouən ðm yz [grɔu.	Fleagen, stâuwen [om ús Grou.	Volaient, s'amoncelaient [autour de notre Grouw.

¹⁾ A Grouw on ne dit pas *waibörəgən*.

¹⁾ Littéralement: qu'on pourra leur mordre les oreilles.

²⁾ *Tinen* = vases au col étroit.

³⁾ *Aden* = bassins plats en cuivre. On y verse le lait pour l'écramer.

Transcript phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
'rolje, 'roljə ys fə'bei,	Rolje, rolje us foar-	Roulez, roulez en passant
	[by!	[devant nous!
'hödə 'friəzən 'bljowə	Hirde Friezen bliu-	Nous restons des Frisons
[vɛi.	[we wy.	[endurcis.

Ut: *Rimen en Teltsjes.*

'semərmðən.	Simmermoarn.	Matin d'été.
1.	1.	1.
vət bes(t) tou 'lɛəflək, 'ri:zəndə 'semərmðən,	Hwet bistou ljeaflik, rizende simmer-	Que tu es charmante, Aube du jour d'été,
	[moarn!	
(ə)t 'ɔpgeəndə 'sentsjə 'la:kət meɪ 'ðən.	't Opgeande sintsje laket my oan.	Le soleil levant Me sourit.
(ə)t 'wantsjə kra:it: 'kú- [kə'luɪ!	't Hoantsje kraeit: [koekeloe!	Le coq chante: [coquerico!
ət 'doukə rɔpt! 'ruku- [kú!	't douke ropt: roe- [koekoe!	Le pigeon roucoule: [roucoucou!
'ʔek vɔl 'ɛk 'sjɔŋə 'flɔ:ræx fən 'tðən.	Ik wol ek sjonge, flourich fen toan!	Je veux chanter aussi D'un ton gai.
2.	2.	2.
'ʔələz vət 'lɛbət 'dɔxt ər nou 'sinəz bei,	Alles hwet libbet docht er nou sines	Tout ce qui vit Y ajoute du sien,
	[by,	
'fə:ltsjəz ɛŋ 'kjeltsjəs, 'hɪndəz ɛŋ 'keɪ;	Foaltsjes en kealtsjes, hynders en kij;	Poulains et veaux, Chevaux et vaches;
'gʷɔskəz di 'snɛtərjə, 'skjɛpkəz di 'blɛtərjə,	Goeskes dy snetterje, skiepkes dy bletterje,	Oisons barbotants, Brebis bêlantes,
'lɔmkəz di 'sprɛŋə, 'ny:vərə 'blei.	Lamkes dy springe nuvere blij.	Agneaux bondissants, Excessivement con-
		[tents.
3.	3.	3.
(ə)t 'ljörkj(ə) in ə 'vɔl- [kən,	't Ljuerkje yn 'e wol- [kən,	L'alouette dans les [nues,

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
(ə)t 'ʔainsj(ə) in t'li:- [zəg 'viət,	't eintsje yn 't lizich [wiet,	le caneton dans [l'eau bordée de [glaïeuls,
(ə)t 'mòskj(ə) en t ['sweltsjə, 'ʔelk 'sjònt sin 'liət.	't Moskje en 't swealtsje, elts sjongt syn liet.	Le moineau et l'hiron- [delle, Chacun chante sa [chanson.
d(ə) 'eəbarn 'klapərjə, 'lepkəz 'vjd'k'vəpərjə, 'skriəz òp ə 'heke 'ròpt: 'gritou 'griət.	d'Eabarren klapperje, leapkes wjukwap- [perje, Skries op 'e hikke ropt: grito, griet!	Les cigognes claquet- [tent, Les vanneaux bat- [tent des ailes Le francolin sur la [barrière chante: grito, grite!

4.

4.

4.

(ə)k 'vua fwar gey ['go:nə, də k jɛ(t) tə 'sliəpən lai,	'k Woe for gjin goune, det 'k yet to sliepen [lei,	Je ne voudrais pas pour [un florin être encore couché,
(ə)t ez mei sa 'nòflək 'ri:r òp ə 'dai.	't Is my so nochlik ier op 'e dei.	J'ai tant de plaisir le matin de bonne [heure.
'pròtəz di 'tsjotərjə, d(ə) 'ekstəz di 'skotərjə, 'ʔələz es 'flō:rəx, 'ʔek ben ət 'mai.	Protters dy tsjotterje, d'eksters dy skat- [terje, Alles is fleurich, ik bin it mei.	Étourneaux gringot- [tants, Pies jasantés, Tout est gai, je le suis aussi.

(yt: 'fri:s 'liətəbukjə
fwar 'elkən'ian).

W. DIJKSTRA.
(út: *Frysk Lietboekje
for Eltsenien*).

(Extrait du: *Chanson-
nier frison pour tout
le monde*).

Transcript. phonétique	Orthographe frisonne.	Traduction française.
'skɛpəs saŋkjə.	Skippers-sankje.	Chanson de marinier.
1.	1.	1.
fə'jɛt mə ¹⁾ 'nɛt, ɔz 'bɔlə ['vɪntsʃɛz 'vɑ:ɪə, en ɛk dən t 'ru:r mɪn ['sɔŋkjə sʃɔŋ; ɔs 'kru:zə 'vɛəgən t 'glɛ- [də 'skɛp ɔm 'ɑ:ɪə; fə'jɛt mə 'nɛt.	Forjit my net, as bolle [wyntsjes waeye, En ik oan 't roer [myn sankje sjong; As kroeze weagen 't [gledde skip omaeye; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand souf- [flent les vents bouffis, Et qu'auprès du gouvernail [je chante ma chanson; Quand des vagues crépues [caressent le glissant bateau, Ne m'oubliez pas.
2.	2.	2.
fə'jɛt mə 'nɛt, ɔz mili- ['u:nŋ 'stjɛrən, en t frɔnɔlɛk 'mɔwantsjə [mɛi bə'skɪnt, en dou swiɛt 'dro:m hɛst [in ə 'sɛ:ftə 'fjɛrən; fə'jɛt mə 'nɛt.	Forjit my net, as mil- [lioenen stjerren, En 'tfrjeonlik moan- [tsje my biskynt, En dou swiɛt droam' [hest yn 'e sɛfte fearren; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand des [millions d'étoiles et la lune bienveillante [m'éclairent, Et quand dans les plumes mol- [les vous avez de beaux rêves, Ne m'oubliez pas.
3.	3.	3.
fə'jɛt mə 'nɛt, ɔz 'vrɛ:də ['tɔwɛrflɛəgən mɛi 'slɛŋərjə dɛ(r) 'gɔd [ət 'vɔl. ɔz ɛk 'ɔmpɔlskjə mɛi də ['dɛə fɔwɛr 'ɛəgən; fə'jɛt mə 'nɛt.	Forjit my net, as wrede [touwɛrflɛagen Myslingerje der God [it wol. As ik ompolskje mɛide [dead fɔar ɛagen; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand de [cruels orages Me lancent où Dieu le veut, Quand j'erre, la mort devant [les yeux, Ne m'oubliez pas.
4.	4.	4.
fə'jɛt mə 'nɛt, ɔz 'vrɛ:(d) [də 'stɔwɛrmən 'biljə, en t 'lɛbən 'hɛŋət dən [ə 'trɪɛt; ɔz vɛi fə'slɑɪndənt nɛ:(t)- [tɔu 'rɪd(ə) en 'fɪljə; fə'jɛt mə 'nɛt.	Forjit my net, as wreed [de stoarmen bylje, En 't libben hinget [oan in tried; As wy forslein oan 't [needtɔu ride en fylje; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand les [tempêtes cruelles rugissent, Et que ma vie tient à un fil; Quand vaincus nous coupons et [écorchons nos mains à la [corde de sauvetage, Ne m'oubliez pas.

¹⁾ Ou mɛi.

*Need = grimmig (conf) Trotsich Vred
Storm
verweld*

Transcript. phonétique.	Orthographe frisonne.	Traduction française.
5.	5.	5.
<i>fə'jɛt mə 'nɛt ɔ(s) 'swatə</i> [tòməlweəgən <i>u:'tru:zəlʒə ət 'vɑ:rɪkəs</i> ['skɛp, <i>ɛn ələ e:lə'mɛntŋ 'tsjɛn</i> [ys 'teəgən; <i>fə'jɛt mə 'nɛt.</i>	Forjit mynet.as swarte [tommelweagen Oertrúzelje it war- [leas skip, En alle eleminten tsjin [ús teagen; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand de [noires vagues roulantes Culbutent sur le bateau sans [défense, Et quand tous les éléments se [liguent contre nous, Ne m'oubliez pas.
6.	6.	6.
<i>fə'jɛt mə 'nɛt ɔz v 'ain-</i> [lɛŋ 'jɛt fə'sɛŋkə, <i>ɛn 'lɛ:rə in ə 'dʒɛpə 'sei;</i> <i>wɔl 'dɔn mai 'trjɛnŋ ðm</i> [(m)ə 'tɛŋkə; <i>fə'jɛt mə 'nɛt.</i>	Forjit my net, as w'ein- [ling yet forsinke, En teare yn 'edjippe [sé; Wol den mei triennen [om my tinke; Forjit my net.	Ne m'oubliez pas quand enfin [nous coulons à fond, Et chavirons dans la mer [profonde, Veuillez alors penser à nous [avec des larmes; Ne m'oubliez pas.
	út: <i>Rimen en Teltsjes.</i>	